

Lucien Suel



**SOMBRE
DUCASSE**

Éditions QazaQ



LUCIEN SUEL

Sombre Ducasse

édition intégrale, avec préface et bio-bibliographie inédites



Éditions QazaQ
2015

Sombre ducasse

Réédition intégrale de l'édition originale de 1988 augmentée d'une préface et d'une biographie détaillée.

L'édition originale de Sombre ducasse a été publiée en 1988 par la Station Underground d'Émerveillement Littéraire. Composée avec le programme Wordstar sur un ordinateur [Léanord Sil'Z](#), elle comprenait 30 exemplaires au format 21x28 imprimés sur une imprimante à aiguille Mannesmann Tally (ISBN 2 909834 08 5) et 88 exemplaires au format A5 reproduits en photocopie (ISBN 2 909834 00 X) – auxquels se sont ajoutés, en 1993, 132 exemplaires portant le n° ISBN 2 909834 09 3. Les couvertures ont été réalisées en sérigraphie.

Sombre ducasse a été réédité en 2007 dans la collection Agent Orange aux éditions Le Mort-Qui-Trompe. ISBN 978 2 9165020 33 8.

L'ouvrage étant épuisé, Sombre ducasse a été repris en 2010-2011 sous forme de feuilleton sur le blog de l'auteur, [SILO-ACADEMIE 23](#) ; une seconde version, en vers justifiés, a également été publiée en feuilleton sur le blog.

[Éditions QazaQ](#)

en partenariat avec

[Festival Permanent des Mots](#)

ISBN : 978-94-92285-13-3

Couverture : La ducasse, par Pieter Brueghel l'Ancien

Mise en page : jan doets

Tous droits réservés

2015 © Lucien Suel & Éditions QazaQ

Du même auteur

AUX ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE

Je suis debout, poésie, 2014.

Blanche étincelle, roman, 2012.

La Patience de Mauricette, roman, 2009. Folio Gallimard, 2011.

Mort d'un jardinier, roman, 2008. Folio Gallimard, 2010.

AUX ÉDITIONS DU DERNIER TÉLÉGRAMME

Petite ourse de la pauvreté, 2012.

Les Versets de la bière (Journal 1986-2006), 2010.

Nous ne sommes pas morts (avec Hélène Leflaive). Correspondances, 2008.

Patismit, ouvrage trilingue (picard, français, anglais) avec un CD, Échos, 2008.

Transport visage découvert, Longs courriers, 2006.

Aux Éditions DE LA CONTRE ALLEE

Le lapin mystique, roman, 2014.

D'azur et d'acier, 2010.

Aux Éditions PUBLIE.NET (Livres numériques)

Théorie des orages, collection Temps réel, 2011.

Poussière (avec Josiane Suel), 2008.

Coupe Carotte, 2008.

Aux Éditions Pierre Mainard

Un trou dans le monde, 2006.

Têtes de porcs, moues de veaux (avec Patrick Roy), 1999.

Aux Éditions du Marais du Livre

Canal Mémoire, 2004.

Une simple formalité (avec Sylvie Granotier), 2001.

Visions d'un jardin ordinaire (avec Josiane Suel), 2000.

AUX ÉDITIONS DU TÉEÏTRAS MAGIC

Les aventures de la limace à tête de chat, dessins, 2014.

À la recherche du taon perdu, dessins, 2015.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Poèmes à dessiner et à colorier, collection Petit Va, éditions copirate, 2015.

Visions du détroit, collection La main qui écrit, Editions Saint-Omer en toutes lettres, 2014.

Flacons, flasques, fioles..., Éditions Louise Bottu, 2013.

L'Avis des veaux (avec Audrey Dewet), Éditions L'Âne qui butine, Collection Xylophage, 2013.

Jules-Alexis Muenier, la retraite de l'aumônier, Éditions Invenit, collection Ekphrasis, 2011.

Journal du Blosne, Éditions Apogée, 2010.

Photoromans (avec Patrick Devresse), Husson Éditeur, 2008.

La Justification de l'abbé Lemire, Éditions Mihály, 1998.

PRÉFACE

Comme si c'était aujourd'hui...

Encore dans l'oreille, le crépitement de l'imprimante à aiguilles raccordée à mon premier ordinateur, boustrophédon de la tête crachant l'encre noire sur le papier qui se déroule et retombe en accordéon.

Des textes écrits entre 1958 et 1986, bribes de l'enfance, révoltes adolescentes, expérimentations, inventions de l'âge adulte. Tous ces poèmes envoyés par La Poste et publiés une première fois dans les revues de l'Underground, puis rassemblés et ordonnés en un premier recueil. Fais-le toi-même !

Sombre ducasse, comme un roman noir de Goodis redécoupé par Burroughs.

Sombre ducasse, comme une kermesse sous un ciel d'orage.

Sombre ducasse, comme la danse sépulcrale du pou de Lautréamont.

De nos jours, l'imprimante est laser ou 3D, l'encre est numérique, la revue est un blog, la maison d'édition est un site, l'underground poétique se tweete et retweete.

Tout est faux. Rien n'a changé. Communication croissance consommation contrôle. Standardisation du citoyen-citadin-conso-mateur. Les prévisions météorologiques restent sombres avec des flaques de lumière ici et là, maintenant ou ailleurs : zestes de drogue sexe & rock'n roll, prose bop spontanée à l'assaut des slogans par la méthode cut-up -coupé collé découpé décollé-, poèmes ready-made express, mixages verbaux monstres, profusion et désinvolture gaie de la langue, délire de la lyre, notes sur le décor moderne et son éparpillement, mysticisme punk rustique, auto-dérision et zéro nostalgie.

La formule individu brille magnifiquement dans le noir.

Lucien Suel

La Tiremande, 30 septembre 2015

INTROMISSION

*... des jours et des jours et des nuits et des nuits
que je flotte dans l'espace sans pouvoir rejoindre
mon vaisseau...*

*Ce matin, il a de nouveau gelé autour de moi ;
l'air commence à se vicier dans mon scaphandre ;
'serait temps que j'arrive ailleurs,
mes doigts s'engourdissent,
je mets parfois plusieurs jours pour écrire un poème.
Je n'ai plus de mémoire.*

*Combien de fois j'ai laissé bouillir le café ces derniers kilomètres ?
Je me déplace dans une région pour laquelle on n'a dressé aucune carte.
Donc, je m'allonge et j'écoute toute la musique.*

*De temps en temps, un mouvement de points lumineux
qui jaillissent devant mes yeux*

ET J'AI LES YEUX OUVERTS.

"I'm gonna put on a iron shirt, and chase the devil out of earth."

*"Entrez dans la danse, voyez comme on danse,
sautez, dansez, embrassez qui vous voudrez !"*

Je connais trop de monde...

Suis sur une orbite géostationnaire...

Ne quittez pas...

CHAPITRE I

NOUS N'AVONS RIEN A PERDRE & NOUS N'AVONS RIEN A GAGNER.

Les vains et les esclaves de nulle part se rincent les doigts dans la cuisine prose & pine. Sous le feu des fusils à canons sciés, ils dégoulinent dans les éviers du coulag planétaire. Leurs chuchotements malsains sont masqués par des bruits de toux urbaine approximative.

Les justiciers, jupes relevées, pataugent dans des débris de montage scolaire audiovisuel. J'ai longtemps rêvé cette promenade dans des bureaux encrassés aux murs lacérés de graffitis, n'est-ce-pas ?

A l'écart du tumulte, dans le village, les jeunes enfants destinés à l'espace ont compris l'essentiel de la situation : trois ou quatre choses qui se détachent clairement. L'un des esclaves connaît leur maison combinée avec la photographie du mot repère en question. Dans le temps, les magnétophones sont déclenchés. Suivez la flèche, l'itinéraire est codé. Vous pouvez toujours utiliser l'espace pour régler l'exploitation des plus âgés : en effet, le milieu local est triste et sale : "il faut", "on ne peut pas".

La dernière intervention rapide du Professeur Mavol-Mavort ne fut qu'un gargouillis testiculaire dans ses intestins pourris, un dessein librement mis à exécution. La salle dans laquelle il "discourait" était chapeautée d'une énorme cheminée d'où s'échappaient des volutes de fumée noire. *Arbeit macht frei, you know !* Des enfants étaient juchés sur des sièges percés, les genoux entre les mains. "Ils sont des significations d'adultes, réussit à

articuler le Professeur, un idéal de la représentation."

Evidemment, je ne vous dis pas tout, on pourrait faire "plus vite". Mais quand on en est au stade de l'initiation, on ne se trompe pas. Il est nécessaire de prendre conscience du problème en circulant. En fait, ôter le couvercle de la caisse suffit amplement dans pratiquement tous les cas, à condition, bien entendu, d'avoir pensé à supprimer tous les inutiles, et les accessoires.

Chacun leur tour, les justiciers avaient dû plonger le nez dans une boîte en carton qui se déplaçait autour de la salle. Dans le fond de la boîte, je supposai qu'on pouvait s'esbaudir l'esprit et les sens en contemplant un spectacle de strip-tease en réduction. Après la procession, la boîte était revenue se placer devant l'estrade du Professeur Mavol-Mavort, et l'on n'apercevait plus que les lunettes fumées de celui-ci ; sa tête semblait flotter au-dessus du carton. Il bredouilla : "Pas d'autres problèmes ?"

L'un des assistants, tout en se reboutonnant, marmonna : "Euh, codage ? euh, éclairage ? moi, euh, photos essentielles."

L'imprégnation doit être la plus longue possible. Photographiez des lieux connus, trop connus, me direz-vous. Eh bien, on peut contrôler ! Changez la situation et **CONTROLEZ !** Modifiez la mémoire, aplatissez les ondes alpha... Vous m'suivez. "Ne bouleversez pas tout quand même, intervient M. Jesaistout, tout ceci pose des problèmes considérables : nouvelles utilisations, nouvelles interventions, mettez une table ici, mettez une table là-bas, oui, 99% d'entre nous avons le mort au sommet !"

Ceci est très intéressant : enveloppez Saint Paul dans une feuille de papier, orientez Nord-Sud, soleil couchant, soleil levant. Tous ces

éléments sont à introduire de façon à approfondir l'espace gauche d'un autre. Sur la photographie, certains personnages sont plus près, d'autres plus loin, etc... Comment représenter cela, c'est à dire, comment l'inoculer ? Début, milieu ou fin ?

Le Professeur Mavol-Mavort s'était à présent installé sur les barreaux supérieurs de l'échelle de secours et, maintenant, oui, il braillait : "LES ADULTES SONT APPROXIMATIFS." Il hurla sa déclaration une dizaine de fois, puis, la voix brisée et les yeux larmoyants, il sauta sur une table et sortit une banane de sa poche-revolver. Par la fenêtre, on pouvait voir un petit rectangle de ciel noir. Le volume de la pièce semblait être passé du simple au double. Chacun comprenait maintenant la difficulté à obtenir un niveau moyen en milieu urbain.

Toutes les cartes routières sont fatiguées, usagées ; les spectateurs repèrent leur maison. Un ancien frénétique prend la parole d'une voix contenue, mesurée, mais néanmoins, on discerne un léger tremblement de ses cordes vocales : "Vous voulez assurer la couverture aérienne du territoire, repérer les choses, combien ça coûte ; nous devons passer un marché avec l'I.G.N., avoir un service de photographie aérienne en banlieue." Mirages ? Le pauvre ne comprend pas que l'espace préparé n'a pas de sens. Ce n'est pas grave, puisque nous serons producteurs et consommateurs de la même famille dans un espace plus rigoureux. Nous entendons assez souvent ce genre de réflexions, vents foireux et froids dans la cuisine pire époque. Les spectateurs s'embrouillent un peu dans cette journée vécue en commun. Les enfants s'affaiblissent, des crampes dans les genoux. Voilà une autre cause de difficultés, on ne peut pas penser à tout. Les justiciers n'ont pas le même ordre dans la conscience.

Ils ne risquent pas de s'ankyloser. Ils font partie d'une bande dessinée individuelle, vous ne pouviez pas le deviner ! Pour le contrôle des plus âgés, nous avons choisi quelques moments importants, subjectifs. Le pré-enregistrement est déjà réalisé : bon et mauvais, noir et blanc, mettez une table ici, mettez une table là-bas. Maintenant le contrôle est permanent. On peut aider les autres sans revenir en arrière. Les justiciers et le Professeur Mavol-Mavort sont les responsables de l'élevage. Toutes les adaptations sont possibles... bruits de chaises... toussotements... Maintenant, maintenant, maintenant, on déroule la bande, pour vous. Même si le point de départ est conventionnel, le contrôle est permanent. Souvent, le sens du Temps est indiqué par une flèche. Circulez ! Les esclaves de nulle part n'aiment pas beaucoup cela. Effectivement, l'idée d'un retour à la case-départ peut sembler inconfortable, voire dangereuse. On ne pourra pas revivre les vendredis des semaines écoulées, l'acheminement progressif vers la mort. Les vains s'agitent dans l'évier. Leurs mots nous contaminent. Pensez-vous que le contrôle nous permette de substituer de la confiture d'engrammes à l'épidémie endémique ? On est obligé de compenser, c'est tout ! Mais le Professeur Mavol-Mavort ne parle qu'en son nom. Le matériel qu'il fabrique est conçu de manière à éviter toute standardisation. Ce qui ne sert pas pour quelque chose peut servir pour une autre. Où est la joie, là-dedans ? Les esclaves de nulle part sont acculés. Les enfants garderont des traces ; un souvenir concret est un souvenir qu'on crée. Ma naissance, contrôle individuel ? Si on change le point de départ, aura t-on le même point d'arrivée ? Ce n'est pas en utilisant des bandes coulissantes sur trois magnétophones que l'on anéantira le complexe comateux ! Bande,

bande, bande ! Blue Stardust Jackoff ! Moi, j'étouffais, j'ai tout fait ! Alors, quel numéro ? Silence, silence, silence. Toutes ces dispositions hétéroclites, toutes ces séances particulières datent de 23 ans avant la dernière guerre. Nous comptons bien détruire l'erreur qui consiste à croire que le plus grand est le plus âgé. Détruire toute la hiérarchie serait une chose saugrenue, à moins de placer les petits, les moyens et les grands contre un mur, de manière officielle, et de déclencher le feu des fusils à canons sciés.

Le sens de l'écriture oriente tout pour tous de manière ignoble. Au cours des siècles à venir, il y eu trop de maladresses, ça n'allait pas tout seul. Il faudra placer des garde-fous plus rigides sur les limites de nos manières de vivre aujourd'hui, séparer, mettre à l'écart les questions gênantes. Nous avons trop peu de renseignements : nos souvenirs de la Seconde Guerre Mondiale s'estompent déjà dans les vents froids et foireux. Les vieux partis au diable ont été soumis à la question trop souvent, ils ne sont plus que des modèles d'automobiles reproduits sur d'anciennes cartes postales. C'était une génération approximative sans grand sens à mon avis. Les documents sont rares, encore que, sur les murs des usines, on voit parfois des bombages du genre : 1789, fait artistique ! Je possède une photographie du coeur du Professeur Mavol-Mavort et des reproductions de ses pièces de monnaie. Il y a aussi cette grande médaille sur laquelle sont gravées les devises de son baptême : du côté prose : "Eliminer ceux qui engendrent la dispersion.", du côté pine : "Laisser la radio parler à votre place."

C'est ainsi qu'on passe dans l'histoire.

Toute la salle commence à murmurer. Le conférencier dévide son discours dans une odeur de sueur de pieds et de cigarette blonde. L'assemblée des justiciers ne se rend plus compte qu'elle est prise dans une simulation de situation mathématique : et, ou, et/ou... Les esclaves de nulle part étaient revenus, eux aussi, mais ils n'avaient pas l'intention de revivre cette situation. A l'étage, il y avait des bruits de pas, talons qui claquent sur le béton. Toute la panoplie du commerce de soi-même était déballée parmi les glossements de plaisir de ceux qui n'osent critiquer le calendrier. Dans ces conditions, n'importe qui peut amener son matériel et brancher ses amplis. La semaine prochaine ? D'accord. Les crayons boivent les lèvres enfantines. Les chuchotements se fatiguent. Les bandes que vous avez amenées sont devenues inaudibles. Annulées. Ça ne s'arrange pas. Dans certains cas de schizophrénie, les confidences ont réussi à recoller les morceaux, mais ici, pas question ! Les sièges percés débordent ; quelques enfants se torchent avec les imprimés débilés qu'on leur a distribués à l'entrée.

Bruits de feuilles froissées. Grognements. Rien n'est vrai. Tout est permis. Rien n'est permis. Tout est vrai.

"-C'est quand même un peu fort ! gémit le pécore académique.

-Question de vocabulaire, lui répond le coulag."

Beaucoup n'ont pas supporté que le rêve soit terminé. Rendez-vous dans 5 ans. Je suppose qu'il y aura encore des vieilles dames hystériques qui frapperont du poing sur la table. Privilégiées ? Leurs voix sèches tombant dans les silences poussiéreux de l'après-guerre. Les vains subjugués, tous éléments confondus. Je ne suis pas une émanation

gouvernementale, j'observe la nature un peu en vrac. C'est ce que je répons quand on me demande : "Que faites-vous ici ?" Par exemple, on n'a jamais encore fait pondre les diapositives, ni obtenu d'elles une attitude de soumission. Tous les détectives mâles ont ouvert des enquêtes. C'est difficile de savoir. Les relevés météorologiques ont leur place dans la panoplie du commerce de soi-même. Les thermomètres, baromètres, pluviomètres et autres anémomètres prétendent pompeusement relier le domaine humain à son environnement. Les gens comme Mavol-Mavort ne sont pas dupes. Ils connaissent le sens du trajet. On n'a pas besoin d'insister si on n'a pas soi-même une connaissance parfaite de l'organisation spatio-temporelle dans le village. D'ailleurs, en l'état actuel, toute schématisation est prématurée.

Tout le monde est maintenant à l'extérieur. Le Professeur a pris les têtes de l'expédition. Le suivent : les justiciers, les enfants, le pécore académique, le coulag planétaire et deux vieilles dames hystériques qui déchirent leurs collants aux ronces du parcours. Toutes les cellules sont greffées sur la promenade. La fumée noire les guide dans la traversée, nuée oblique, nus et bibliques. Dans l'espace naturel des représentations, ils n'ont plus d'"ailleurs". Le Professeur sait qu'il lui faut trouver un point de comparaison plus éloigné. Oui, les magasins des fusils à canons sciés sont vides, les vains désarçonnés, les esclaves rejetés au tout à l'égout là où il y a des fleurs et des rafales de vents froids et foireux. Bien exploiter est très délicat. Les bureaux travaillent dur. Pour approcher la dimension historique. Le calendrier dans la chambre de ses parents est couvert de chiures de mouches, témoignages du passé récent. Des vieux journaux et des cartes postales jonchent le balatum craquelé. Le paysage est une de

ces gravures anglaises que vous connaissez bien. A un certain moment, les personnages sont attablés devant l'auberge. Visez soigneusement. Ouvrez le feu. Cessez le feu. Si vous avez des questions à me poser concernant le Temps et l'Espace, n'hésitez pas. Mon numéro de téléphone est dans l'annuaire.

Bruit de pages qu'on tourne.

Intermède premier

LUMIERE DE L'HABITUDE.

Néant de la barre, airain atomique

qui me plonge dans les reins.

Supraterrestres

des grands oiseaux hétéroclites.

Ô mer déchaînée,

Casserole d'escalade,

Ecorce de pingouin métaphysique,

Asphalte violet des jalons de la terre,

Panier ténébreux

des poissons ornythorinques

dont les vitres grillagées

pendent aux lunettes

de la désolation

arthritique.

CHAPITRE II

LE CALENDRIER DANS LA CHAMBRE DE SES PARENTS.

JAN

garçon nu sur la planète dont il était amour indignation sur la mer virage
madame du service contentieux merde en soprano victor écho eulalie
c'est pourquoi wa wa wa wa wa wa mais il y a mieux pois bravo dany
motrice cornet de frites hurlement

FEV

sagittaire chut boum crépitement des saucisses deux ballots de paille en
guise rémouleur tea-accident double hidalgo de monde sec sec le cal
quelques-uns de leurs plus probants succès lycée dans la chambre de
ses parents

MAR

ô parfum dans l'entre-jambes ruby lee ruby lee ô du rare très grave à la
mort c'est tout kwa kwa kwa formulation différente fin janvier chose
sonore matériel de nuit le ruban violoneux colombophile c'était inscrit des
ccp ccp cccp cccp ccp

AVR

dans la presse de guitare chromosomique pisse le sol noir dur
barracudas dans la neige et pourquoi pas cg cg cg colonne verte hue
dada hua dada drinn drinn monsieur mutant opération orl harmonium
under wood futé affolement ô ô ô szegorov plaxiglas

MAI

hélianthe sur l'ordure syldave voix salivées sur les ondes électro lamentin
lamentable morticliques vulcanologues et ainsi des heures pas besoin
d'étudier la dactyligalographie laboratoire so gesellschaft amen la
barbaque la barbade & le triangle de

JUI

bitangore beaucoup d'avions à jamais mémé écoulant des salives sur les
plastiritrans potirons des musiciens en jouguaguettes ou la la avec les
anciens combattants algériens de la journée continue tue tue tue tue tue
tue tue the mexicain dans un transi

JUI

brrrrrrrr store en bois wa wa wa wa wa wa wa j'ai rarement lu quelque
chose d'aussi intéressant. laboratoire des anales différentes surgies L su
est écrit vain lüger en main érésypèle vert pire rose ô ô ô et c'est là toute

AOU

la différence avec celui qui prend le train pour pari considérez le texte ci-dessus 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 nonante pour cent des français interrogés et c'est là une noue vèle écriture chose dernière pour les enfouacés stylos ernesto castro ernestol

SEP

castrol durée infinie or je ne lave les dents de personne krieg alévourabié une mégatonne et le vent tourne sur vous ossidents occis dentaires pharmaciens du vide l'écrivain a une fonction ou joue un rôle répondez cg ne répond plus dans le match sondage

OCT

sous fresque accept question quatre vin pour sang des francs sait interrogés garde à vous sous les fenêtres section locale endormis sous les algoliens contrôle total. appesantissez les parkmaîtres de l'esprit une fois déjà vu

NOV

digitalement vôtre abîme restez restez restez rrr rrr rrr rrr rrr ralévourabié alévourabié sinistres pandores de la pharmacopée mondialiste chut chut se tordre se tordre sssssssssssssss sssssssssssssssssss sssss TEKNIK UBU BORO PIKNIK RATA SUSU TOTO

DEC

NUNU COCO BEKNIK BIKNIK PAPA PRAKTIK TOUTOU CACA TUTU

LOLO PEKNIK HAHA CUCU LOLO KAKIK ZAZA SERPENT SUR LES

SUCE-TRIPES ET NAVETS IS T-EN BOULES CONSTANT TINETTE

BLOUC BLOUC... Vous venez d'entendre la vingt-troisième prédic(a)tion

de nostroudanus...

dormez je le veux

Intermède deuxième

VON EINEM REICH ZUM ANDERN.

*L'exubérance insolite des corbeaux
frappait l'imagination des bouteilles.*

*Et les pleurs parmi les tonneaux
jettent des roses éveillées
sur les dindons hématies.*

Regard morose et langoureux des langoustes roses.

Où va donc cette brouette lumineuse ?

*Les femmes aux grandes serres d'épervier,
chouettes extrapolaires
parmi les cadavres crochus.*

Où va donc cette brouette lumineuse ?

*L'exubérance insolite des corbeaux
frappait l'imagination des bouteilles.*

*Robustes parmi les cannes d'aveugle,
demeures sombres des baignoires amulettes.*

*La larve Eros hypocrite
bave sa langue
boursouflée.*

Où va donc cette lumineuse brouette ?

*Des nénuphars naturels dans la voie
du tabouret historique,
des images troussées dans le bleu
des barbes rêches.*

Où va donc cette lumineuse brouette ?

*L'exacte servitude des savoirs
fumeux et sourds et mâchés.*

Silence des carrefours du rêve.

Où va donc cette brouette lumineuse ?

L'exubérance insolite des corbeaux

frappait l'imagination des bouteilles.

CHAPITRE III

PUNK IS DEAD ; ET TA SOEUR !

Lie terre rature... une lettre de Cosmik Galata (rappelez- vous : "cg") à tous les pros... ça s'est bien passé, monanamoure ? un rêve futututré (ô Kurt, je t'aime !) que je n'ai même pas l'espoir de revivre encore dans la fumée bleue et l'odeur de suaire. Et que j'imagine Cosy Funny Tutti prendre le micro, en jouir... Et que je suis fatigué... Et que je bois un grand verre de vin rouge dans les lumières manipulées... Switch on/off... Erexion Annexion... Nom d'un objet ?

Chapitre jaune : Assis sur une chaise cannée, délabrée, Cosmik Galata fumait un petit en écoutant les aventures du camionneur de Junction City, Kansas. Le ciel était moyennement bleu. La fumée de l'herbe le fit tousser, puis il se gratta la joue. Les yeux de Cosmik Galata brillaient : "Le hasard met ma vie en danger. J'ai bien envie de ne plus rien faire du tout."

Un faire-part de décès... Des draps cousus, assemblés d'innombrables slips tachés... (Cosmik Galata bande au nez ontologique) (ô Kurt, je t'aime).

Le drame ne se déroule que lorsque les rideaux sont tombés. Inventions ternaires moites des nuits méditées (rat/géhenne). Et hier, je fais une dernière tentative, tu auras levé ce regard salpêtre en coeur vide avec des il faut des mots en foule de qui gloupent de ma gorge sans jamais

s'arrêteront en foule de ma gorge au bout de ma main et manger ce savon un peu mou d'avoir trempé longtemps dans la cuvette et mâcher mouler dans les cheveux aspergés d'eau sale charbonneuse en grains de ciment et en place de parler... n'arrive qu'à cracher des blocs de morve sur le sol bleu-träkl et insensiblement élevé tout chargé de rêves baisant un immense garage n'oubliez pas la fumée devant les jaunes lueurs de cette lampe et la vie brute à chaque instant mélangée...

Ici & maintenant commence le prochain numéro du grand hebdomadaire quotidien : "DEMAINONRASERAGRATIS"

détruire brûle arrachons cochons chiant soufre usine de peste Death Factory enfonce dans la foule sanglant fœtus au creux des reins poupée bleu-träkl pleurant fiché dans la poitrine un éclair vent aigre et froid déchirant l'anus de la terre sur une écharpe tricolore avec un miracle d'étoiles (ô starscrewer, je t'aime) et un vieux Juif caucasien très gentil avec un français très correct utilisant l'adjectif dérisoire pour qualifier le prix des putains du Galatasaray d'Istanbul. Karadeniz ! Karadeniz !

C'est une nuit d'orange de bière et cg ne peut dormir bourrant ce manche de pioche dans la rectitude distendue du "chef d'état- major"... ceci est bien mieux que de dire non. "Rien n'est prévu, tout est permis." Dans les enclos techniques, tout est prévu, rien n'est permis. Ouvrez ! Polype !

Le toit brisé de la maison se laisse pénétrer par le soleil. Les enfants jouissent et madame Vénus au Pouding Shop récite les textes sacrés avec des tremblements affectés dans la gorge...

Ces sons entendus, ce sera trop tard mais vous vous en rendez compte déjà. La trouille de manquer est le commencement de la faim pour vous

administrantes crapules. Ces choses font rire : laissez le fumier aux enfants si ne pouvez le dévorer à pleins groins, cow-boys à vous faire sourire. La lèpre atomique rampant hors des maisons de retraite. Pompez l'eau lustrale et nous disant oui à ces gros pourris culs d'aménageurs des territoires mentaux : merdeux centralistes ou écrivassières charognes, riant dans les nuages soufrés avec Elle.

Elle explosera. OK, ça doit finir.

CHAPITRE IV

DERNIERE CHARRETTE AVANT L'ECHAFAUD.

& puis une autre mort, accidentelle ! Extrême-Onction volatile après des semaines de privation... & puis la participation aux funérailles... & puis l'unique inhumation dans le cerveau de famille. Réunion à la mission mortuaire... Clash...

Ce grand envol de jupes, des années de cela, une main toute en plis. Mère... se pose sur mes boucles. Laisse tes mains au-dessus des draps ! Je vais te raconter. C'est gentil. L'était un marchand de pastilles pour ou contre la soif, Docteur Omnes pour vous servir... Un médecin marchand marron marrant, errant dans une maison envahie de plantes vertes, une odeur de parquet ciré. Jour de repos allongé dans la véranda... Pluie d'orage... Une grosse chatte qui ronfle... Mère, où ? Un pot de crème pour astiquer les aiguilles de l'horloge dans la salle d'attente.

Omnes sans ciller, sans souffler, sang sous ses paupières : il n'est pas utile de nettoyer les aiguilles ; l'horloge s'est arrêtée à bien des kilomètres d'ici, à l'orée du sommeil. Clash.

Mère... accrochée au téléphone de l'angoisse dans la parole. Une course à travers champs & le poste téléphonique qui sursaute à chaque sillon.

Dans la salle d'attente, le serpent me glisse des mains et plante ses crochets dans ma chair à travers l'étoffe bleue.

Les aiguilles... La crème...

A reculons vers la gare turque. Clash.

Intermède troisième

BRIS-COLLAGE.

Les requins mangent des glaçons.

La lune de Tuxedo suce les violons.

Et moi, je brise & je colle.

Les Pirates Spirituels envahissent les radios.

Les pseudo-guides de la nation sont au-delà du Rien et du Rôle.

Et moi, je brise & je colle.

L'Ondine et le Chevalier sont invisibles dans la tempête,

Les oiseaux bouillis dans l'aube vide.

Et moi, je brise & je colle.

*Au pays des réducteurs de son, les derniers hommes n'ont pas le temps
de faire de l'art.*

Les garçons "pop" dessinent des cartes postales perverses ;

Nés pour être sauvages, ils ne sont que joliment vides

sur les marches du paradis de marbre !

Et moi, je brise & je colle.

Les corbeilles à papier de l'univers débordent de lettres d'amour

Jamais lues.

Les photocopieuses brûlent les images saintes.

Et moi, je brise & je colle.

QUI DANS LE BUNKER ?

QUI SUR LA BANQUISE ?

le cabaret voltaire ne répond plus.

et moi, je & je

CHAPITRE V

OK, ELLE EXPLOSERÀ, ÇA DOIT FINIR.

tout un nouvel bureaucrate leggings à lacets c'est tel entrepreneur pinant le visage ronflé des matériaux de l'impossible accepté le happiness des croûtes prix moindre pour ce rêve de mauvaise qualité donc de l'aiguille dans mon usine de chair emporter le marché moisi dans le travail descendant augmentation des cadences sifflant des acides twenty-five tous très intéressants c'est de tous les dingos le rail lumpen le responsable des cordes cherche la cause bop bouffé piètre accident dans bien des cas on aboule accorte la chambre signicatoire une combinaison coupée négligence signée invectives & les notables Blue Mosche pire véreuse & lucrative tachant le slip banane composé jusqu'au zéro dévastant tous ordres contre les épissures les pouces vers cette démarche chairs glabres sirotant les gaz homosex elles délimitent une boîte de graves illusions défonce emportant un objet isolé : le transistor-accident

elle est la mort rentrée la mort ventre et pourrait dire la trappe indépendante hésitations qui n'en sont plus que les objets de l'ombre décibels l'accident number one sa cause vocale dans l'achèvement d'un soldat mécanique

culture douce aveugle

tendres fesses

yeux verts

mains chaudes

sur un entre-jambes

de velours

doigts électrifiés

langues

sur une peau de crème mayonnaise

supergirl my supergirl

in dream machine flickerin'

Intermède quatrième

RÊVÉ POUR L'ÉTÉ.

Toi, ouverte au soleil séchant la plage brune,

Sur les roses du sable et le blanc lumineux

Des cuisses océanes, ce Canaan laiteux !

Des algues amollies flottent dans les lagunes.

Tu plies dans le couchant sur le sommet des dunes ;

Ce doigt tendre et glissant tend les corps caverneux

Et la langue lape la peau, lèche le pieu,

Dessale un animal hâbleur de la fortune.

Le parfum marin bu par ce triangle blond

Soufflerait les vagues sur ces fauves poissons.

Des mouettes glacées gravent leurs noms tremblants

Sous l'étoile envapée, déroulée dans le bleu.

Dressant le raide amour avec le fil du vent,

Lèvres rouges rythmant pieusement l'entre-deux...

CHAPITRE VI

JE NE VIEILLIRAI PAS ENSEMBLE.

Tout doit disparaître. Après-midi de soleil dur, mon regard se fige/fixe dans l'huile de ce bocal pendillant au bout de mes doigts, la main devenue un objet sale au long de ma moëlle épinière.

Astre urine, tout si monotone, cette grosse bosse sous l'oreille : un incident stupide, le superflu de ta substance ; "Ah ! Ah ! Ah !" Et moi, scrutant sa main-tranchet prolongée d'acier gris-perle, et l'eau frémissante dans la lessiveuse.

Eveillé... finie la létharpeur ! Ma chaîne de montre libre, le temps perdu, décousu, malvenu. Kronos noyé sous les lances d'arrosage. Où vis-tu ? Galata ? Les mouches, les mouches de Galata, affectueuses, les mouches...

Foules épaisses et glauques dans l'obscurité et les chaleurs. Reins... Glands... Sudoripares... Les premiers hommes découpant une toile jalonnée, salut à vous ! Kronos n'est qu'un leurre pour la simplicité et respecté pour son étonnante inutilité !

Au zinc du comptoir parfumé, les diamants tachés par les camisoles... Des sons de cloches folles (dingues) m'envahissent les rêves drus, crisse l'air rosse ! Belle ! Ils répugnent toujours sous les sylphes. Se dirigent-ils vers cette autre impure dévastée de sel et rongée par les busards comme un glaïre-glaive détaché & cloué, collé sur les portes des autoroutes

torturées par la nuit...

Les rapaces ailleurs m'ont poursuivi dans la rue japonaise brûlante. Rien ne m'est plus agréable que... assise sur son siège de porcelaine, le bord de la cuvette les presse tendrement et éclate partout le vide entassé.

Le temps faiblement exploré sur les bandes magnétiques de Dieu. Juste un reniflement maladif, et toujours dans les os, ce ver avec tous les mots suintants de jus mou et un peu gris... Os foutus dansent...

Soupirs dans un cimetière orangé et dans ses draps, crachat humide sanglant dans le sac d'Athinai. Lèvres doigtent d'ouate lisses avec un oeil fixe & noir. Un coq s'enfonce doucement dans la toison du brouillard.

Pleine nuit, pleine mer, image enfantine de crâne rasé, couché sur le pont du Karadeniz, avec un sacré fond de bruits délirants. (tremblements infectés dans la gorge) Le vieux puits comme une auberge. Oh, flocons écrasés de sexe bleu, dans un drap de roseaux noirs. Les crécelles obstinées, savantes. L'âme du navire éclairant ma fumée.

Regarde les oiseaux du jour et de la nuit, perchés sur la corne de ce taureau sombre et vivant. Je découvre les jambes d'un éternel bleu-träkl tendre que je mordille & suce & croque & lave les oiseaux durablement comme le goût de l'herbe dans les lèvres prolongées des minutes.

Rayons X à travers la paille de mes souliers. Qu'ils me soufflent dans les ongles ! Tout le monde en piste ! Clappe les mains ! Mouve your ass ! L'oeil ! L'oeil ! L'oeil ! Place à la joie ! La soirée ne fait que commencer...

Attention, tu exagères comme un gamin. Je suis né le 17 décembre 1948. Chemin faisant, chemin faisant, une croix, une machine à écrire, un

gadget qui a des hauts et des bas. Remonte ta culotte maintenant.

Des mots vous martyrisent sur les routes jaunes, agents des gouvernements-zéros, dans les mégaphones alcooliques, dans les déserts d'étrons fumants. Metteurs en scène déments, cravache et color climax hard-core. Encore, encore, encore, encore, crazy lady, le feu dans les cuisses, la salive dans le cul, personne en coulisse, excise le chancre du pouvoir, souffle brûlant sur la peau des mondes, étreinte perçant vos viscères immondes.

Longue taule saillie.

Longue taule saillie.

Longue taule saillie.

Longue taule saillie.

Longue taule saillie.

Longue taule saillie.

Longue taule saillie.

Longue taule saillie.

Intermède cinquième

LA GREFFE.

Dans la poubelle du Centre de Régulation des Naissances, le Docteur Omnes n'avait eu aucun mal à se procurer la main droite d'un fœtus aux doigts parfaitement formés. Armé d'un sécateur, il avait tranché la main encore chaude au niveau du poignet. De retour dans son laboratoire, il s'était mis au travail. Il avait résolu le problème du rejet en absorbant régulièrement des choux de Bruxelles congelés pendant trois semaines. Pour que la greffe réussisse, il lui fallait maintenir une érection constante pendant toute la durée de l'opération. Aussi avait-il loué un magnétoscope et un stock de vidéos pornos. Sur l'écran bleuté, deux filles en escarpins verts se roulaient dans un immense plat de spaghettis à la sauce tomate, se dévorant la chatte avec délices et force gargouillis. Le Docteur Omnes avait presque terminé : seuls, les petits doigts dépassaient du bandage qui maintenait fermement en contact la main du fœtus et le gland hypertendu du Docteur Omnes. Le petit caisson à orgone était prêt. Le Docteur Omnes introduisit délicatement l'ensemble main- pénis dans l'ouverture. Il enfila une autre cassette dans le magnétoscope. Tout allait bien : d'ici quelques jours, il serait le seul être humain à pouvoir ouvrir sa braguette de l'intérieur.

CHAPITRE VII

LE TEMOIN.

Vous aussi, vous êtes lésé ! La criminalité & les effectifs de la police... Quoiqu'il en soit, savez-vous que les criminologues admettent que même si votre vie n'a jamais dérobé votre portefeuille, vous êtes lésé par là au fond du problème ? Les prix que vous payez sont au mépris de la loi avec les employés qui volent les marchands sur le dos des consommateurs. Victime d'un vol, vous pouvez le connaître. Tous les systèmes cupides pâtissent. Or, seul(s) vos impôts sont plus élevés : retranchés de la terre, cela coûte cher. Mais qui est le Diable ? L'Homme... , une solution durable... , main étendue aux ongles longs & sales cachant un sexe blue-jeans. Comment jeter la parole de Dieu ? Est-il impossible d'enrayer davantage de policiers ? Malheur à la terre ! Femme hurlant... main étendue... doigts écartés... Dieu peut la détruire. Renseignez-vous ! Demandez la brochure-réconfort : "Hommes Vides". Pour un avenir assuré et habiter un lieu d'entière confiance, adhérez à l'association "Hommes Vides". Rien d'autre ne peut expliquer la vraie solution qui écrasera bientôt le temps... Voyageur voyou... main dans la poche... sortir une paire de ciseaux ?... Arrive le jour où seront éliminés des millions de personnes ! Dieu peut les détruire rapidement & gratuitement. *Death Factory*. Ecrivez-nous pour "Hommes Vides", demandez la brochure dans les milieux politiques et le système de famille, cinéma & télévision. Mépris de la loi. Cette femme hurlant, sourcils relevés, elle révèle que vous aussi,

vous êtes lésé car le Diable est descendu. Mais qui est le Diable ? - une prévision, un avenir assuré ? *We 're so pretty...* Pourquoi est-il impossible d'enrayer les effectifs de la police ? Le Diable étant plus fort que les tribunaux, le système ne peut venir que d'une puissance de famille. Femme hurlant... Trench-coat déboutonné... Vous aussi, vous êtes lésé, même si votre vie n'a jamais été dérobée, les prix que vous payez sont employés sur le dos des consommateurs. Quant aux traîtres, ils seront protégés en restant vigilants. Voyou voyageur... mal rasé... dépeigné... blouson de cuir ouvert... *I'm a cliché*. Le caractère humain diabolique s'effondre par la criminalité de votre famille & la société lésée se rattrape. Réveillez-vous ! Nous sommes arrivés !

CHAPITRE VIII

HEARTLESSNESS / HURTLESSNESS / HEURTLOCHNESS.

... C.G. trop affaibli ne résista pas au sommeil. Il s'endormit. Un bruit sourd fit craquer son rêve dans le ventre du navire. Une torpille venait de pénétrer la coque par l'arrière.

C.G. fut éjecté de son lit par les gueulements des passagers. Il se lança dans le couloir. Les passagers affolés n'observaient aucune consigne et se ruaient à l'assaut des coursives comblées.

C.G. fut renversé piétiné compressé par des femmes déchaînées, des hommes hagards. Malgré le calme et la dignité des officiers d'équipage, le navire était en proie à la panique.

C.G., brisé de désespoir et d'épuisement était seul à présent, au fond du couloir sombre. Il lui semblait entendre comme un sifflement de gaz. Le Commandant passa près de lui sans y prendre garde.

C.G. le suivit en rampant jusqu'à la salle des machines. Un beau mécanicien le prit dans ses bras et, encadré par les servants de la machinerie, le couple s'élança sur les traces du Commandant. Il s'élevait des cales un vacarme de catastrophe. En débouchant sur le pont, la petite troupe eut dans la vue un spectacle effroyable effrayant. On embarquait en vitesse. C'était le sauve qui peut sans ménagements, égoïste. Le peuple se poussait, se battait, revendiquait, suant d'angoisse, saisi par une atroce panique.

C.G. savait qu'il y avait trop de passagers et qu'il n'y aurait pas assez d'embarcations de sauvetage. Au milieu de cette débandade, plusieurs marins, étonnamment calmes, dégageaient les femmes, écartaient les poltrons, cognaient à poings fermés sur des mufles hébétés. L'océan se recouvrait de baleinières radeaux bouées têtes de nageurs. Horrible vision.

C.G. pétrifié appuyé contre le bastingage. Une masse hurlante s'écrase sur lui. Il est précipité dans les flots sombres. La mer lui donne une claque formidable et se referme sur lui dans un embrassement glacial.

C.G. rue griffe déchire la mer. Malgré lui, un sanglot obstrue sa gorge. Sur l'eau salée, deux mille destins différents, en présence de la mort, projetés hors d'eux mêmes, lâches braves grotesques sublimes normaux. Les radeaux sont surchargés et on repousse ceux qui voudraient s'y hisser.

C.G. sent qu'il n'a rien à attendre de personne.

à suivre...

Alors que la nuit commence à tomber, quelqu'un dans une chaloupe rugit comme un fauve : "UN TORPILLEUR !...

NOUS SOMMES SAUVÉS !

NOUS SOMMES SAUVÉS !"

CHAPITRE IX

LA BERCEUSE DE JOHNNY ROTTEN.

"Là où vous êtes maintenant", à brancher les boules colorées. Couleurs éclatées des filles-garçons fleurs. Ne pas mentionner les investigations de sherlock krishnamurti. Votez oui, inquiets de savoir si les gouvernements-zéros ne cliquettent les frontières de cette scie-planète.

Les émeutes sont individuelles.

Faisant glisser l'extrémité ensalivée du majeur de la main droite sur le dessous de peau de muqueuse de sphincter anal h h h h h h h h h h

Soufflant albert ayley la liste des suicidés de la roquemusique & le spectaculaire acide qen qesey avec des bandes magnétophoniques à décalage variable dans la troisième oreille h h h h h h h h

Redessinant le voyage aller grâce au ticket qui m'explose : *purple pill* h h hé héhé hé

Brandir le numéro zéro anathème. Diaporama à Treblinka. Kaddish parfumé à la violette. Tristesse colloque mou des phraseurs cerises.

Je capture mes livres à l'aide d'un lasso de nylon après m'être échappé de la maison-couvent. L'abbé Catalogue me montre le désert brun par la fenêtre et me fait allonger. Deux vieillards édentés me caressent longuement. *Wet Dream Festival*. Puis je saute par la fenêtre & dans le désert brun. Je marche parmi la foule. Plus loin, dans le désert brun, je

rencontre ce chien aux ailes multicolores. Il serre un épi de blé gigantesque dans sa gueule.

Réveillez-vous, nous sommes arrivés. J'ai mis les choses noires sur blanc. J'ai retiré mes épingles du jeu. Je ne peux pas m'empêcher de montrer. L'image de l'image. J'en suis toujours au travail famille patrie le tréteau populaire et la revendication.

Intermède sixième

O PATH OF SWEET PERMANENCY.

Sur la touche pause du magnétophone,

le bouton d'arrêt du téléviseur,

sur le timbre de l'enveloppe, j'appuie

le bout du pouce pour faire perler la gouttelette de sang.

J'ai des images grillées et d'ongles devant les yeux.

Je jongle avec le porte-jarretelles de la mort.

J'ai eu une conversation téléphonique avec Claude Péliou

et ne me souviens plus de ce qu'on s'est dit,

me rappelle seulement le son de sa voix.

Pas d'abandonné au numéro demandé, parasites sur les lignes.

*Je ne m'attendris plus sur la médiocrité des relations humaines congelées
sur la banquise.*

Mes larmes ne feront pas de trous dans la neige :

"Don't eat that yellow snow !"

Le capitaine s'accoude au bastingage et gueule une dernière fois

*"Bollocks !" avant de cracher une giclée de salive noire dans les vagues
grises de l'Antarctique.*

Sous l'ampoule morne du scialytique, le chirurgien Suel murmure d'une voix éteinte : "ciseaux... colle... micro... on... off... cutter... underwood... oiseaux... folle... sirop... clic... clac... gutter... underpant.."

*Et l'infirmière en lamé lui passe la main entre les cuisses,
"Rien à déclarer ?".*

Je n'ai pas besoin de lire les traités d'astronomie pour me souvenir du big bang.

Je le sens dans les mèches de mes cheveux, dans les fibres de mes muscles, dans la courbure de mes ongles, dans la dureté de mes dents...

Ce script n'a pas été rédigé pour moi.

Ceci ne s'est pas passé cette année.

Le ministère de l'amour n'a pas diffusé cette note de service.

CHAPITRE X

CENTRE INTERNATIONAL DES AGONIES.

C.I.A.---Contamination Infection Ablation.

C.I.A. C'est la guerre.

Centre International des Agonies, c'est la guerre.

Karma Génétique de la Bureaucratie---K.G.B.

Kyste Gangrène Bubon, c'est la guerre.

Personne ne songe à le contester. Utilité des travaux menés par la commission docte de surveillance. La commission de surveillance rend des sentences sûres et éclairées au sujet du savon en paillettes et du fil de fer galvanisé. Nous payons pour savoir. Nous atteindrons un jour la stratosphère, ménagères pratiques de sens à un sou près. Ce qui se mange coûte de jour en jour plus cher. C'est la guerre.

Il ne faut pas espérer profiter des douceurs et de l'abondance du temps de paix. Des sanctions sont à prendre. C'est la guerre qui entrave la production et déchaîne la consommation. C'est la guerre.

Accordez aux producteurs quelques facilités et secours de main

d'oeuvre. Attention, attention : la vie trop chère favorise la plus détestable propagande. Attention, attention : nous avons les jours sans viande sans alcool sans pâtisserie. Modestes et humbles consommateurs de France connaîtraient les jours sans argent & sans rien rien rien rien.

Centre International des Agonies : Mauricette, célibataire, 21 ans, étudiante, propriétaire logement, 1m50, 55kg, caractère aimable, aime basket chiens cuisiner lire coudre commerce fleurs chats enfants.

Vous désirez être contaminée et rencontrer le germe qui saura vous comprendre ou vous abattre dans les moments faciles ou partager vos éruptions et vos saignements. Nous pouvons faire pour vous ce qu'il serait difficile de faire seul. Vous pourrez réaliser votre projet. Le Centre International des Agonies est une organisation sérieuse & efficace, d'une très haute tenue morale, recommandé par des prêtres des pasteurs des assistantes sociales des directrices d'oeuvres.

Que les forces sinistres soient chassées. Il faut que le Pays reste vivant actif productif. La guerre n'a pas seulement besoin de canons et de bombes. Besoin aussi de toutes les ressources et les travaux de la vie civile. Besoin des cultivateurs des commerçants des exportateurs. L'autorité militaire seule peut juger. L'égalité ne demande pas que l'on impose à des hommes de conditions inégales une égale inutilité. Il faut que la France vive pour faire la guerre et pour la gagner.

C'est pour lutter contre l'isolement physique et moral des hommes & des femmes du XXème siècle qu'a été créé le Centre International des Agonies. L'ingénieur est seul dès qu'il quitte son bureau d'études, et pourtant son plus cher désir est : "avoir un compagnon pour finir des jours heureux." L'infirmière et l'employé des chemins de fer côtoient des milliers des centaines de milliers de personnes.

Voulez-vous connaître vous aussi le bonheur d'une fièvre contagieuse, la douceur d'une présence physique réconfortante virus ?

Nous entrons dans la civilisation agonique. J'avoue avoir fait preuve d'un manque d'optimisme quand à la méthode Agonik Photo-Test. Aujourd'hui, comme vous le montre ce bulletin d'entrée au C.H.U. de Lille, tout a subitement changé et je vous dois une reconnaissance qui se mesure difficilement."

De très violentes explosions provenant des fortifications de la ligne orthosympathique ganglions ont été entendues ici la nuit dernière. Vives résistances dans les étages supérieurs. Notre tâche est une des plus belles qui soient : celle d'inoculer à des êtres solitaires, leur faire connaître la grâce de l'infection, leur apportant la maladie dans une clinique harmonieuse.

C.I.A. Centre International des Agonies. Des services rapides, constants & réguliers. C'est la guerre. "Une de mes amies m'a parlé de votre agence, m'en disant beaucoup de bien. Consciente de la modicité de la somme, je ferai un geste supplémentaire en faveur du savon galvanisé et du fil de fer en paillettes. Gardez- nous sur l'arrière."

Nous n'avons pas tenu compte de l'avertissement. Surtout, ne découragez pas la partie saine de la classe ouvrière. Essayez de réagir contre les agitateurs professionnels. Elle n'a pas toujours été suffisamment comprise et soutenue.

Perturbations électriques exceptionnelles à partir de 23 h 32.

Téléphone longue distance appareils télégraphiques télétypes émetteurs de télévision ont cessé de fonctionner. Un million de télégrammes de voeux n'ont pu être transmis. Tornade électrique.

La méthode à contention souple a livré les hernieux à la torture dans les lieux d'aisance. L'athlétisme de guerre a ce privilège de travailler dans les meilleures atmosphères morales et c'est ici qu'intervient l'un des progrès sans doute le plus fantastique de ce temps.

C'est la guerre. Rien ne nous empêche d'abaisser des barrières qui ne se justifient plus, de faire appel aux sciences humaines qui ont fait leurs preuves en d'autres domaines.

C'est la guerre. C'est la guerre. C'est la guerre.

N.B.C.

NATIONAL BROADCASTING CORPORATION

N.B.C.

NUCLEAIRE BACTERIOLOGIQUE CHIMIQUE

K.G.B.

KARMA GENETIQUE de la BUREAUCRATIE

K.G.B.

KYSTE GANGRENE BUBON

C.I.A.

CENTRE INTERNATIONAL des AGONIES

C.I.A.

CONTAMINATION INFECTION ABLATION

CHAPITRE XI

CERVEAU-TROU.

Dans un train venant de la gare de l'Est, c'est un qui sort des écoles. Il avait je ne sais pas quoi. Un jeune, il a voulu faire du zèle. On devrait pouvoir les attaquer. Il avait des outils.

La cousine Roman-Photos. Son mari s'occupe des marchés. Parlons un peu des fibromes. Je ne peux pas rester à rien. Beurres & fromages. Sa retraite allongée. Faites les marchés d'assurances sociales. Baissez la voix, je parle argent.

.....
.....
.....
.....
.....

et l'avenir est dans possible subversif non mou roman-photos à revenir dans le subjectif mélasse.....

.....
.....
.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

CHAPITRE XII

MOTEUR : EPOUILLAGE (1).

Une soirée en famille de détente et de bonne humeur

Ciel coloré éclatant en fumerolles - prairie rose - me soufflant des phrases ; voici : "Quand j'aperçus la Miss, rouge de sang, je fis un détour par le jardin du bedeau... chloroforme et artichaut... Ah ! Bon ! attiré soudain par un remue-ménage dans les emplettes."

- Voulez-vous passer dans mon cabinet ?

Dès que l'on pénètre le cabinet local, le désordre régnait : chaises, petites soucoupes, sages mystiques moyen-âges, disques de rock & roll - il y avait là, sur un guéridon, un squelette humain décoré de guirlandes et de bougies, et pourrissaient encore des lambeaux de cadavres - docteur écoeuré par le parfum alcoolisé - pas la force assez pour terminer ça.

"Il a plu, il a plu à Dieu de rappeler à lui l'âme de M'sieu Dad Omnes décédé accidentellement, Ancien Prisonnier de Guerre, Membre de la Bénédiction Apostolique avec Palmes, de la part de son fiston : Paul Molémort."

Le vélo du Marchand de Savoir cesse de rouler pour me permettre d'écouter. Le brouillard se glisse entre les troncs de peupliers, soupe parfumée dans la Basse Rue.

Ce sont ici des fleurs rouges.

C'est un soleil aveuglé et un sourire à prendre par la main en offrant des blondes chaudes découpées sur un ciel de lavande et qui fleurissent sur les fêtes dantesques - en-ai-je ourdi ? - des liserons juteux âcres - caresse la pensée qui neige sous ses sandales - éveillée, torsadée, verte dans des novae ignorées - '*wounded galaxy*'.

Dans un miroir vide d'images blotties, le Burpoldat s'est défait avec bruit et rage... Le Proyutoldat regonnifié, rhabillé, clouté de brodequins de la vraie croix+.

J'ai trouvé un agenda dans le cimetière.

Et deux heures plus tard, à 3 heures précisément, le Docteur était de retour, ici et lisant mon premier livre. ("La Destruction de l'Arc-en-Ciel")

"Le dépavage des rues est l'aurore de la destruction de l'urbanisme."

Branches qui me griffent les yeux retours en arbres feuilles buissons observant moi qui regarde un château de haine-ciel gonflé atroce bleu et vert seul ton souffle salé et l'éculée écume vers l'espoir je ne suis pas même cet oiseau contemplateur de poux un gaz qui fend le vent sale à la proue de tes masques brûle sur la mer suif fondu et sur les buvards roses.

Un velours bleu-pâle caché sous une pierre de lune. Moi je me fiche bien de toutes ces écritures crépies et redorées comme le canon. On parle plutôt de papier-monnaie ? Bicornes des cocus académiciens...

Hollandais ou Ukrainien ? Ah ! ah! ah!

- J'essuie un billet d'argent et tant pis pour les do-mi-soldats avec leurs

couteaux avec mes oiseaux.

Avis d'arrêt de travail

J'écris le soir penché rotant sur mon corps une braise ardente pour me chauffer les doigts de papier au-dessus de mes bouclettes sucrées et religieuses. Nous sommes le 23 octobre trois heures de l'après-midi, dans l'infirmierie : je mange, je suce et je lèche, mmmmmhhhhhhhhh mmmmmmmhhhhhhhhh hhhhhhhh Je l'aime Soeur Mère de Famille - AtoMisaTion De IA PraTique SignIFianTe - (ôôôôôôôô) -

Viens, mon enfant ! Je n'ai pas tout à fait huit ans n'importe, c'est très bon pour les pieds douloureux qui s'agitent sur une couverture trop rude de grain à franges et déchirée - trouée - nos éperons n'ont pas été utilisés - jamais dans ce ciel d'automne un jour de fer-blanc - moustachu dans les vignes - que sont mes rêves et je dis que chiens et autres loups sont pour longtemps sur le dos à balbutier, bourré de tripes de béton froid. Les lois - *on my upper lip* - toujours fouiller avec vous. L'enfant-chrysanthème parle : "Tiens l'herbe, stick !" les pieds couverts de jonquilles avec sa main-novembre. Les ordures fleurissent dans ma petite poubelle blanche. J'ai bleu blanc le drapeau cheveux.....cheveux

si tu ris.....tombe...noire... clown, tu n'as guère de paix !

heureuse toujours, elle n'existera plus ? "

Peut-être

et les nuits et cette nuit et cette nuit soir de novembre à ta vie la crainte

même du mur de la chambre, ça n'existe pas - rien pas un soir - voulu savoir malgré... les enfants étaient debout à 200 m du dépotoir au-dessus du bassin Nord - Pas-de-Calais (H.B.N.P.C.).

Miss était allongée dans son cercueil de biais. Après une attente de 32 minutes, les hussards en cuissardes s'avancèrent sur la pointe des pieds. L'infirmière était la soeur du bedeau du village devant la porte.

papier crépon de toutes couleurs y compris couleur feu et une horloge à double aiguille rythmant à coups résignés la marche d'Omnes. Le Docteur entre... Une seringue à air compromis (double usage de stu...) et son portefeuille dans la poche intérieure gauche du veston ; des moustaches à poils longs ornant le dessus de sa lèvre de dessus - upper-

Des ténèbres à la lumière..... ..(comme dit...)

La rencontre de C'EST LA GUERRE au bêtise envahissant votre espace personnel. Certains se réfugient dans le petit matin ou dans

XX

XX

XX

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXXXXXXXX

XXXXXXXX

XXXXXXXXXX

XXXXXX

le slip de Marylin Monröe.

Dans une Chevrolet, sur le Pont Atatürk.

Plusieurs mois auparavant, Cosmik-Galata avait eu la tentation de publier une revue de vulgarisation concernant le bricolage révolutionnaire et la fabrication de petites machines à effet cosmikogalatéen. Il avait même fait distribuer l'appel du 23 avril en court-circuitant les fichiers d'adresse des maisons de vente par correspondance. Dans ce texte, Cosmik-Galata demandait au Baiseur d'Etoiles de se manifester à nouveau pour qu'il puisse l'aider à coudre les blouses de l'attire-menthe. Mais il était déjà bien tard. Les ingénieurs craignaient de manquer d'essence pour se rendre à leur travail dans les raffineries ; les commerçants et les industriels commençaient à dévorer la merde qu'ils comptaient laisser à leurs enfants. Les cow-boys psychédéliques ne faisaient plus sourire que leurs semblables. La lèpre atomique avait entamé sa reptation inexorable hors des centres de traitement des déchets radio-actifs. Seuls quelques secteurs résistaient encore ; en particulier, les branleurs intellectuels continuaient à distribuer des prix littéraires et les joueurs de tiercé étaient fort ennuyés de voir augmenter le prix des tickets. Les tsars et les colonels s'étouffaient dans les vapeurs de soufre exhalées par la Méditerranée. Les sardines mutaient dans leurs boîtes : "Encore un thermomètre médical !", s'exclament 230 ménagères en rentrant du supermarché.

L'heure était venue. Les cow-boys psychédéliques grimpaient à bord des soucoupes volantes du Conseil des Formes- Yeux. L'embarquement avait commencé après que William B., un amerloque inconnu, eût pris contact avec le Comité pour l'Extinction des Viandes Froides Ultra-Glauques. Ce qui désolait le plus Cosmik-

Galata était de savoir que de jeunes boy-scouts coeurs vaillants militaient encore pour la sauvegarde du marchand de chaussures du coin. En fait, Notre Héros connaissait l'existence du Plan pour la Crétinisation de la Jeunesse. Ce plan avait été mis en oeuvre dès la fin de la "dernière" guerre mondiale. Il n'était pas un phénomène particulier limité dans l'espace. Tous les gouvernements-zéros de la terre avaient commencé son application. Cosmik-Galata avait en sa possession la photocopie du texte d'introduction qui était dû à la pensée et à l'écriture concertées d'un aréopage de psychologues quinquagénaires regroupés sous le nom collectif de T.R.O.U.D.U.C.C. (Travailleurs Républicains Organisés Unanimement Dans Une Colossale Connerie). Ce texte avait été rédigé dans un code secret que Cosmik-Galata avait eu des difficultés à percer. Une fois transcrit en langage clair, l'Introduction au Plan de Crétinisation se présentait ainsi :

PLAN MONDIAL POUR LA CRETINISATION DE LA JEUNESSE

Introduction

Il existe une partie importante de la population mondiale qui ressent plus durement que les autres les

1500toursminutebonnevitessesepouressorerlasaladediscomusicvotreargent
m'intéresseessayezcesnouveauxsecretsdebeautépendantquinzejourslede
nierfilmderolandbarthesmaigrirdedeuxkilosparsemainecinouveauxpota
gespourenfantsnourrissantsavantd'enavoirpourdixansaveclamêmemachin
eàlavervousdevriezvousposercertainesquestionsboireouconduireilfautchoi
sirvoicilessixdragonsdubonheur!l'herbequiépiledupourchoyerunpeupleux

quel'onaimemamanmamanjen'airienauxdentsjeportemacroixvitaforgenesi
salbumliveblédinalisezlesmémoiresdugénéraldegaullec'estlafoliedumome
ntenpluspouurlapremièrefoiselledonnelatempératurelaboucheriec'estnotre
métier.....

. .

..... .

..... Il va de soi qu'un tel plan doit être appliqué en tenant
compte des particularités de chaque région du globe, tant au plan
géographique, qu'économique, que politique, que... , que...

Debout, les morts !

Dernières Nouvelles de Pataugas-City / de notre agence de l'attire-
menthe / Cx / 23 / OY / AH / 23 / Faisant siennes les vues de M. Mouzéro
cnt économies d'énergie réalisables / Rédacteur en Chef D.O.R.G. décide
surseoir fabrication journal de papiers / Proximité future centrale
nucléaire mortelle infra-rouge Gravelines / moins de 50 km presses
Pataugas-City / Réacteur en Chef préoccupé par propre survie et sienne
famille de bouseux psychédéliques / aménageons immense cave air-
conditioned sous collines d'Artois Calcaire / Stop

quand les centrales mortelles infra-rouges inonderont ce beau pays de
leurs radiations invisibles mais dangereuses (rien à voir avec D.Or. -
Radiation Orgonomique de Mort - R. Om.), nous serons à même de
diffuser les Ultimes Nouvelles de Pataugas-City au peuple des
Prévoyantes Taupes. Magnétophone : le mot de la fin selon G.C. : que
dalle ! la fin du mot selon les exégètes de B.W.; c'était con/troll. Petite
photocopie d'un "voyage" surprenant à bien des égards. A l'écoute de
Radio-Varsovie, nous vivons dans un monde... "*Baby, you can drive my
car.*" A tout hasard, écoutez la voix de Assène y s'abat : "*This is war to
extermination*".

Towers..... .Open..... .Fire..... ..

Si, sur un champ betteravier fraîchement levé, on pulvérise un peu de
poudre Akdeniz (copyright C.Galata), eh bien, messieurs- dames, voilà !
les jeunes pousses par un effet de euh, mutation, quasiment, pardon,

incroyable, se métamorphosent : la feuille simple devient composée à plusieurs (cinq à sept) folioles carabinés, euh, cannabinés. Imaginez les burp conséquences de l'effet C.G. sur l'industrie sucrière, le saccharose maintenant enveloppé dans du buvard quadrillé, vraiment coule...

ô ô ô ô ô ô

Vol de nuit

en jaillissements spermiques

stéréoboscopiques

LE MONSTRE EN MANTEAU DE FOURRURE

avec les talismans photojaunis de Mère

à la main devant les glaces

(Miroirs dévorants)

la parurepute flottante

mes cheveux verts poudrulents

se sont dressés

ET JE ME SUIS

ENFUI

Le chemin s'ouvre derrière

les diapositives amateurs.

Ceci n'est pas de la rigolade.

Seul pour exister tous hommes morts écrasés sous des baignoires, ne se logeant que comme des palmipèdes d'une espèce rare...

Pour retrouver le Verbe, Ironique,

sur ta sainte face cherche

et ne me retrouve pas.

Je ne sais plus attendre. Mes vêtements sombres sombrent tandis que sonnent dans les broussailles orangées l'armure des longues pattes araignées tarentules et pourquoi pas centipèdes. Les enfants cherchent une raison à leurs pleurs comme jadis ceux à qui le poète tint un beau discours de grande personne pleurs au fleuve qui s'échappe de leurs yeux rougis et crevés des abstractions hideuses arrachent des larmes de sel brûlant.

Fondu.

le rythme arraché des bêtes des moteurs des ailes d'oiseaux pèse sur les doigts ta liberté de compter les moutons grimpés sur tes larges épaules.

il y a des silences..... .silences..... ..silences.....

WSB n'est pas un amuseur/bonimenteur.....

aux dictionnaires pour vérifier l'étymologie du verbe amuser... ..

amuser

A MUSEE

âme usée

Livres envahis par les interférences-commentaires de texte (parasites).

Je n'ai rien à dire à propos de lui.

J'ai détruit une platine stéréo pour me fabriquer une machine à rêver surmontée d'un baril de persil ajouré. Et ça marche.

Quoi de neuf à Pataud-City ?

Rock & roll tchac au-delà du brouillard dégoulinant - ce jus de groseille fixant sa chaussette droite dans le sous-sol de la salle d'attente - svp ? Madame ? Il s'écarta pour laisser le passage au Docteur Omnes - Ma foi, j'étais choqué, anesthésié même ; mangeant dans ce plat en étain à l'usage de l'écorché - le squelette sapin de Noël au-dessus de la table d'opération - le père du bedeau bouffant la salade pourrie - ce fidèle serviteur décédé à l'âge de 47 ans avec l'Action Catholique Générale des Hommes Enormes.

Et traversant les bois de P. City, le marchand de savoir-saucisse regarde les peupliers du haut de son vélo rose en route pour le prosélytisme (vocabulaire charmant pour écrivain de la capitale). A cette femme mouillée, double, mouvements oniriques et évanescents jouent enfants et douces fesses cuisses molles.

Horloges à Lampes Maldives eau salée glougloutant sur les pauvres ensevelis dans l'insatisfaction sous la surface de caca bouillant esprit appétit de petits rats pris au piège dans un ancien bocal.

Pourquoi fallait-il que mes yeux se posent sur cet instant ? Ma main tressautait et nerfs galopants. Tant pis pour les marchands de

médicaments à pendre par les bourses au plafond de la diligence avec des oiseaux fous voletant autour d'eux et des filles aux longs ongles, ça m'aurait fait trop plaisir. Et puis ce rêve de Brige au bord de la mer, surtout la Mer du Nord le vent sur les épaules, lèvres soulevées, couverture sourire, battements de la laine frange déchirée sur les yeux et un sourire sur la plage infinie - Maintenant vapeurs de cuivre rouge..... ..

- tremblante ?

- cueille !

- pourquoi ?

- J'dirai pas...

Brige gazouillait, cherchant sa pipe, seins sur mon visage pistache. Rayons de vélos. Lessiveuse. Traumatisé, j'avais ri : elle me disait : "Je vais par cette petite cuisine, t'ôter le superflu de ta substance." et je regardais, curieux, ces centimètres d'acier entaillant ma peau et le contact du liquide brûlant m'avait arraché à ses mains pendillantes.

La chaleur que pisse le soleil sur ces tours crénelées de lierre

Les filles nues et dorées

Les hanches-pendules

Mouches de Galata ronronnent sur mes pages

Te boire de mon ami les yeux

Les arbres sont réels

Bizarre...

mets dits calmants
couvertures en conserve
qu'on serve donc
un plat des qualités
ou d'égalité
le temps qui vole
le temps qui pique
le tam-tam
tant bourre le temps
que tourne le vent
le banc public
tout noir
venus d'Egypte
ou d'on ne sait où
des nacelles des ficelles telles
des amphores ou des jarres telles
des tonneaux et des barriques
et des furoncles-fusils
Oh ! Que cela est innocent !

"Ubi solitudinem faciunt pacem appellant"

seulement avec un tout petit ban

même sur les mains pour les acrobates
les spécialistes de l'amendement
les laqués les fifres et les sous-lographes
biopoétique révolutionnaire
guérir la cicatrice d'Isoudore Doucasse
(dix sous d'or, tout casse.)
pas habillé d'argent et de velours bleu-pâle
aubergines à l'huile d'olive
bicornes académiciens

Sois précis dans la dérision.

Les lunettes de la désolation - "O Mädchen, Mädchen, wie lieb' ich dich...
" pleurant sur la vareuse du matelot d'anathème - femmes sur divans
soyeux - le pendu de huit heures accroché au réverbère - "all along the
watchtower" - nuit et soleil - où le bruit assombri du typhon est plus lourd
sous ton aisselle je me freinerai avec la joie du Prince Emacé de la
Gueuse charmant l'épine raide avec la main venteuse et suite faible après
minuit sur des dindons - ou cette brouette lumineuse - Image trousseée
dans les barbes rêches - carnivals des spermes d'oreillers - les saisons
font relâche - démocratique vide passe-temps place impériale - horloges
fixées sur les tranquillisants J'ai bu relevé sur des triangles d'eaux vives,
soufflant dans des jouets, cendre abattue, chaises enfourchées par des
sangliers bleus, sciant les antennes de télé, herbe magique dans la

cheminée, lui crachant sur le cul, seins tournoyants, con plaisant, slurp, slurp, slurp, slurp, slurp, splatsch, slurp, slurp, sluce, slurp, juice, susse, slussjuice, slurp, slu

SPLATSCH

OUI

AU COMBAT

CONTRE LA VIE

HALTE A LA VIE

Il y a carence des pouvoirs publics.

Pour faire baisser les prix, il faut :

- Réprimer la spéculation
- Supprimer les inutiles
- Organiser les cons
- Réformer

C'est pourquoi la Confédération demande à ses organisations fidèles l'indépendance du mouvement à sa ligne de conduite du refus. Le combat contre la vie ne peut se mener dans la confusion.

NON A L'ACTION !

A l'ombre des jeunes fesses en pleurs

Appel sous les drapeaux et défense du territoire par l'aide technique militaire aux pays en voie de sous-développement - y a bon - boucher

tous les trous créateur inexprimable - Kronos qui jette le temps par la fenêtre - musique grève éternelle sur les banquettes des autobus et mène la secte des Skopsys Scope le Ziz tout commence de glisser de ma main tremblante et je rejoins au bord du vide ma feuille de vigne comme à Dikili frottai mes lèvres sur le sable brûlant, de petits grains y collaient à mon bras tiède que je suçai sur mes cuisses ouvertes au soleil.

J'ai coupé dans les textes que je recevais par le biais des P. et T. J'ai accouplé des magnétophones. Il est clair, transparent, se suffit à lui-même. Le mode d'emploi est dans l'emballage. Alors, qu'a t-on à nous faire chier avec des exégèses ? *"That's right, the Mascara Snake !"*

pas plus de 10 mg par jour, l'armure des tarentules (centipèdes).

des larmes fondues, parlez-nous du rock, de l'écologie, de la manipulation des moyens audio-visuels, donnez une réponse, sagouins ! Et les vaches continuent à pisser en tendant la queue loin derrière. Ecartez les jambes de coton pâle, chair offerte à bas prix (dérisoire), jus acidulé sur la lèvre rectale. Besoin de rien ? Besoin de dissocier les mots pour enfoncer plus avant la bite-poignard fouillant les bouches des rois dingues ivrognes sur l'arrêt de tout, pitre assistant sans y comprendre beaucoup à la chute du temps cristallisant la vapeur de l'espace et les atomes de chair en mouvement. Cimetière rosâtre et fesses brunes.

Le sombre Sombre sombre.

Une goutte de sang qui perle.

Concentrationnaire.

Soyez raides.

Prenez le train de caoutchouc.

Abattez le témoin de charge.....

aux frais du ministre sinistre de la guerre, plaisir passager, et dans les chambrées : stroboscopé. Enfin..... Stop..... Les hagiographes ne vont plus tarder à se manifester maintenant (Là Où Ils Sont Assis) hé hé hé hé hé.....

Il semble qu'il n'y ait qu'à continuer d'écrire la suite des aventures de Cosmik-Galata... ..nous en sommes donc au chapitre 23 qui relate la rencontre de C... ..- G... ..avec *El Hombre Invisible*.

Chronique de politique intestin.

Au cours de tous ces voyages, nous avons rencontré sombre nombre de tribuns et tribades. A tout seigneur, tout sonneur, voici le Docteur Omnes : Le Démocrate Déçu, Le Dresseur De Pigeons, L'Homme Aux Pantoufles En Peau De Lapin, Le Désespéré Professionnel, Celui Qui En Suçait Trop, Le Peseur De Lait Pénicilliné, Le Flutiste Funèèèèèèbre, Le Programmeur En Retraite, Paul Chicon, Hareng Le Royal, Le Psychiatre Etymologique, Le Témoin Volant, Docteur Ben Oôôômm Ess Wé...

A tout baigneur, tout bonheur, voici la bienheureuse Lucie Poirel : Cosmik-Galata, Le Démocrate Du Cul, Pat'O Gas, Le Réacteur En Chef, Hair-Coated Monster, Le Vénusien-Furoncle, Le Marchand De Savoir-Saucisses, L'Abbé Catalogue, L'Etre Calcaire, Mauricette Beaux-Arts, Le Slip Pestilentiel, Sherlock Krishnamurti, Le Barbier Corporel, Tro-Pi-Ga, K.K.K.Ro-noç, Le Cerveau-Trou-Roman- Photos, Lulu Tatou...

début cerveau digère printemps émotions en créations la nuit ddt doux
comme vin n'en brute jamais trois tarifs ébahis garçons d'en bas brute
nylon par les intenses détergents sonner réveil de conscience chapeau
moyen 39-45 sur des boules queues branchées lignes dont direction sera
sud-chiottes depuis des décennies le porteur mort faisant l'autorité
presse-baudruches lu pour vous :

Le Barbier Corporel châturant les fonctionnaires ventres pollués mousse
Viet-Nam politiciens zor mise en garde bitcuque complétez votre
expérience acquise dites vu allez Arthur vas-y ô mère nature ma 1984
foutent la zone découverte pays couvre politiciens-ciens par Manson fils
de l'homme écrire haine tissus dirigeables gonfle-hit 24-36 tintamarres
carrosses dans bouzines précieuses fumerolles écailles comme maisons
gorgées de sciences détergents ailleurs loin dans les nuits charriées de
glaçons noirs échappant aux dents de plâtre des docteurs public-
relations des baleines ensablées échouées dans le foutre rance super
Kro-Nonosse noyé dans la chaleur lui avec ses filles nues et dorées
hanches-pendules les mouches affectueuses ouvrir tout ceci sur un fond
déchaîné d'orchestre de la Nouvelle-Orléans avec une scène
scatologique évoquée à Istanbul par lui-même mais...

Je suis habillé d'argent et velours bleu-pâle l'écrevisse déjà rouge s'est
cachée sous une pierre de lune nous irons pas sur des rails musicaux
même dans une automobile parfumée à la violette je ne pourrais plus
jamais répondre à aucune des questions de mon cheval assassiné je
écrire un meurtre vietnamien perpétré par Samson Manson il est décoré

et bise le sinistre ministre de la guerre à qui faire l'amour sous la main du coiffeur comme celle du barbier est-elle les Isles du Prince en Mer de Marmara amenant autres zones de plaisir que coq cul lèvres la création se plisse entre ses crochets ma pipe joint et consume les rêves dans un miroir cuillère à soupe où se reflète une chrysler rose cernée par le choc des boules colorées l'enfant-chrysanthème "cheveux d'herbe"... sa main lucide et transparente... les ordures fleurissent sur mon lit-cage... le bateleur amassant dans sa poubelle blanche puis expectorant dans mon petit crachoir..... ..

& tout ceci est très lié aux sécrétions internes/externes après une position trop chose le liquide marin amniotique s'écoule lentement sur les draps du lit en suçant comme un Oriental malhabile parfum de l'herbe entre les lèvres de Marie-Jeanne K.

les papillons de nuit s'escrimant à leurs ailes langages fouillant dans la chair des mots poignards (les créateurs pitres et les dingues) affalés sur le ventre blanchâtre du temps où les fesses rosâtres de Brige écartent les atomes de chair rougeante en mouvement dans les braises hallucinées... dans l'étable laiteuse... écarte tes jambes de coton pâle !

Les mouches de Galata posent les lèvres sur des cache-sexes verts et parcourent les aréoles brunes. Ce chien gigantesque porte un épi aux ailes multicolores dans la gueule. The Great Gogue Pan honteux par la faute des Blanches Colombes, le Livre Transparent et la Destruction Arc-en-ciel. Les filles de la montagne angoissées envoyant leurs serpents dressés qui me crochettent à travers l'étoffe de mes jeans.

mouches de Galata chauffe sale temps poisson annexe le tract anarchiste

annexe érotron les Cerveaux-Trous-Romans-Photos commentent les
fibromes faites les marchés d'assurance sociale monsieur Situ écrivant sa
lettre d'engueulade à la syndica des écri-vains à revenir dans la mélasse
avec les fleurs mécaniques dans les gris-gris moites de la nuit moite
électrique.

Emeutes individuelles.

en lettres d'étoiles oliviers cheveux bouche lèvres brume clocher toison
prend l'avion pour Caracas le 27 juillet

branches mortes brisées des meules à broyer la conscience la fleur jaune
cuivre avec fleuve aux reflets d'huile noire dans le Jardin des Doms à la
recherche du Gong

le C.M.O./M.O.B.(My Own Business/C'est Mes Oignons)(Centre Mondial
d'Orientation) vous propose encore des roseaux non plus noirs mais cette
fois assez desséchés,

nié

les rues dépecées par les questions de laine blanche

drôlesse accaparée

a redonné une ordonnance à la parole

téton d'ébonite noir

mouche assassine

ta viande sur le feu

Intermède septième

EROSTATIQUE DES UTILITES.

Règles exubérantes soumises et boissons subtropicales. A l'abri des physiques turbulents : les carnivals misérables des pleurs d'oreiller.

L'étonnante lumière des cerveaux chaussés de virginité héroïque.

Le grand pardon blessé par tes cris : passoire insensée du grand vide établi

Car tu rayonnes, Eve crépusculaire et partisane.

Femmes, reines extasiées, éperonnées de la Justice repue, et triste, et primitive.

Et seule, la grande Pythie sagace des folles inventions est constante dans l'incompréhension. Baroque, ô mon frère, élève la coupe du gratin enflé de liberté par la gueuserie universelle.

Etonnez-vous, forêts sans dimension, rivières embaumées et toi, pleure liberté déçue par les états enflés de domination.

Evasions, déchaînez-vous, car le traumatisme cravaché du passé relève sa tête hideuse sur les épaules de son erreur affamée.

CHAPITRE XIII

MOTEUR : EPOUILLAGE (2).

Regrettez-vous les chariots bâchés & les chevaux de frise ?

Cheveux de frise &

Grand ciel silencieux de 1986.

Brigitte & le Docteur Omnes s'étaient endormis pendant la chaude nuit islamique. En 1976. Une nuit qui dégouline des vitres brisées.

Couvertures à franges déchirées & grain très rude. Je guette pesant.

Cette mélancolie dévidait doucement nos cheveux mêlés, nos chevaux.

C'était pour nous un devoir de libérer Brigitte

du métal (lourd évidemment !),

au moyen d'une lampe à souder,

tout en y intégrant aussi dignement que possible

la ressemblance dans l'espace-temps.

Le Docteur pensait à se masturber, quoiqu'un rhume persistant l'handicapât gravement. Je n'insisterai pas, l'air se raréfiant grandement.

A cet instant, Brigitte l'embrassouilla & comme Paul Molémort, c'est arrivé. Mais quoi, je n'y comprends plus rien et là, il faut crier, CRIER : "Le Poète & L'Enfant". Je me souviens de cette gentille fable animalière du Docteur Omnes.

(PCP PCP sur tes yeux, engloutie, elle court, jambe sur l'eau)

Note : "... une nouvelle drogue dégueulasse fait des ravages d'est en ouest, PCP, n'y touchez jamais... descendez les dealers qui vendent cette saloperie aux enfants... ça se fabrique très facilement... c'est un anesthésique puissant, pour les rhinos, les chevaux, employé jadis dans les zoos, les fermes... on ne redescend pas... je connais une jeune femme qui s'est arraché les yeux et qui s'est tuée... les salingues saupoudrent cette saloperie sur du persil, du pot, mélangent ça avec n'importe quelle autre drogue... incontrôlable... bref, méfiez-vous, les fourgueurs ont la main lourde... " (extrait d'une lettre de C.P.W. à L.S. octobre 1977)

Tous ces autres soirs de vie organique :

C'est le cas terrestre.

Couronne de fleurs & bracelets : *saran wrap* ?

Des gouttes de sang qui perlaient à la lisière des muqueuses

Tout vomissant dans l'immaculée cuvette,

Trop petit pour tirer la chasse sur la châsse.

De nouveau dans le jardin & la tête alourdie par les gros citrons & le ciel (s'il n'y avait que lui !), elle courait sous l'averse de plomb. En chutant, trous dans la porte, Brigitte s'arrêta & saisissant la clef qui lui pendait entre les jambes, se glissa dans la serrure ouvrant la porte & ce ciel ni bleu ni rose, pour respirer les combats de rage, toute la nuit chaude, les joues déchiquetées.

Vapeurs ammoniacuées dans mon vase en cristal de Venise,

Ah, Eternité !

Mais, déshabille-moi ! Fais glisser ce short &

Je suis corps sans vie qu'on agite près de moi.

... & Paul Molémort levant les pouces avec la Barmaid du Café des Poètes. Vous en avez besoin quand vous fourguez à voix haute vos chefs d'oeuvre sur l'autoroute Milano-Venezia... Tout a vraiment commencé quand je me suis éveillé dans la nuit chaude islamique & sur la scène brumeuse, Monsieur Van Vliet : il portait une redingote marron en velours, je crois et il avait des bottes de cuir, tapant du pied, une liasse de poèmes à la main & le Mascara Snake soufflait. Je suis sorti de dessous cette couverture à grain très rude & j'ai trébuché vers la scène enjambant les
dormeurs.....

.

... Cosmik-Galata avait soigneusement appuyé son vélo rose contre le mur et il gravissait les marches qui le mèneraient à l'appartement du cinquième où Omnes vivait depuis sept ans. De quoi parleraient-ils ? La meilleure marque pour un magnétophone portatif ? Une règle & une lame de rasoir Kicoupp ou une paire de ciseaux "Singer" pour le cut-up ? (Est-ce à cause de la marque "Chanteur" qu'on s'est plus ou moins cru faire partie de la Brigade Gais Ciseaux ?) (Et les politiciens laissent-ils traîner leurs bourses sur les pages de leurs discours foireux ?)

... Temps de réflexion, & le voici face à la porte... Il frappe doucement, tape... tape... tape... Une voix nasillarde et traînante lui répond :

"entreeeeez." L'homme dans son fauteuil roulant frotte les verres de ses lunettes avec un petit mouchoir étoilé... Instantanément, C.-G. se trouve sur le plateau de tournage & Paul Molémort qui s'était tenu caché derrière la porte avait très mal imité l'accent moyen-occidental d'Omnes et donc, hurlait dans le mégaphone : "TOURS OUVREZ LE FEU !", à moins que ce ne soit Gros Nonosse Créateur, mais de toutes façons, pour Cosmic-Galata, c'était toujours la même chose, le petit capitaine (Né Mot Tombant) en plein Slumberland. Plus tard, relatant cette visite mémorable à Brigitte La Saisie Du Spectacle, il lui décrirait l'ameublement, l'habillement, les marins en maillot de corps, queues tatouées...

C'était un véritable hommage aux artistes inconnus. Le Docteur Omnes lui avait développé une argumentation mathématique de 23 cm de long en plusieurs points : "Qui dit artistes inconnus suppose deux choses ; premièrement, il existe des artistes connus, deuxièmement, il existe des gens qui connaissent ou ignorent le travail de ces deux catégories. De fait, un artiste est inconnu pour une ou plusieurs des cinq raisons suivantes : petit a, il désire rester inconnu ; petit b, le silence est organisé autour de son travail ; petit c., il doit attendre "son" heure, "son" siècle ; petit d, il ne sait pas qu'il est un artiste ; et enfin, petit e, il ne produit rien."

Pour Omnes, c'était peut-être aussi une question d'orthographe & il avait demandé à Cosmik-Galata de choisir entre ces deux écritures :

"Pour vivre heureux, vivons cachés."

ou

"Pour vivre heureux, vivons cachets."

Brigitte ne saurait jamais quel avait été le choix de C.-G. Omnes lui avait fait comprendre que les artistes inconnus étaient un encouragement à la créativité de chacun. Inversement, il est possible que les artistes connus ne soient que des parasites. Je ne parle pas du culte des morts.

Information ou propagande ? Le critique d'art est-il appointé par le Docteur Goebbels ? Si tu exposes des billets de banque dans une galerie d'art, prendront-ils une plus-value paradoxale alors que l'inflation galope, pataclap, pataclap ?

Noir, c'est noir.

Hyperréalisme.

Art corporel.

Support sur fesses.

Pétrole notre lait.

Les prairies du Léthé noires.

La joie brille dans les yeux de Paul Molémort.

Des vagues luisantes amoureusement assombries par nous

Hommes

Puisé dans les sables blancs de la nuit chaude islamique

& déversé doucement sur les flots verts de l'Atlantique.

Les Fous de Bassan se suicident avec enthousiasme

Wow !

D'immenses chaudrons avec les bulles de chaleur-vapeur

qui nous soulèvent dans notre niche de vie.

Que les soigneurs enfoncés soient en vous et en mon...

J'eus aimé leur offrir la fleur de mes fleurs & m'évanouir dans une brume-miroir,

l'in-game yoyo yoyoni fille enfantgarçonpoupée d'appétit dévorant

avec les mots & les dents

transportés vers les laboratoires des commissions paritaires

dans une nuit jaune

& rendus là, introduits dans le dur cul de Thanatos

with la crème Diadermine.

Regretterez-vous jamais assez de m'avoir appris le maniement

de ces armes ? (niant ce qui aboutit à ma mort)

Dans ce fond de sacré bruit délirant

craquer brûler signes de ma main à Pataugas-City,

les chaudrons de Pataugas-City.

Gueule-Cri, Cosmik-Galata : Sois précis dans la dérision !

avance la machine !

joue le bloc-droque!

ne trahis pas la confiance du crédit & conserve une expression

distinguée,

noire ou blanche !

D'ailleurs, le meilleur moment est le matin pour le divin acide qui burste dans le cerveau en même temps que se lève à l'est le soleil à regarder en face. (Vérifier l'heure exacte du lever dans le Calendrier des Postes.)

Ce n'est plus de la témérité.

Je suis le monstre exquis qui fait du ski nautique sur les terrils au nord-ouest du Lac de Genève, le monstre de montre qui dévore le jazz à la mode.

Si ce n'est moi, c'est donc monster.

If it's not me, c'est donc moteur.

Kronos est tapi au fond du temple.

Les marchands du temple sont toujours en retard d'une guerre.

Les parchemins vivants,

Les lettres bavardes,

La visibilité signifiante.

Lieb'ich dich

Entrelacs

Cancrelats

Liebst du mich

L'autonomie picturale dans un labyrinthe répétitif

La rouille aussi est un parasite !

"Bien, envoyez les photos suivantes !"

L'acharné atténue la présence du temps

respire le livre transparent.

touslesjoursmanipulationsdel'institutsavantetchimpanzéaveclesatomistes
enfermésdanslecoeurduréacteurnucléaireetlesaccidentésdelaroutecompt
abilisésaveclesmortsdelafamineetlescharlatansdelaparapsychologietousc
euxquifabriquentlafaussemonnaieenrouleauetquichientdanslapositiondulo
tusenattendantlatroisièmeguerreet.....

Je peux prendre pleines en la main

Les sécrétions internes

ou être la mue d'une chenille

dans le jardin défriché

avec certains mots qui délivrent une autre forme :

"Tous nos compagnons sont étendus là,

Pour défendre leur bien de tous ces gros-là.

Ceux qui ont l'pognon,

Ceux-là r'viendront.

Car c'est pour eux qu'on crève.

Mais c'est fini, car nos troufions

Vont tous se mettre en grève.

A votre tour, messieurs les gros,

De monter su'l'plateau.

Si vous voulez toujours la guerre,
Payez-la d'votre peau."

J'ai envisagé une fausse réforme du département rapidité, soleil,
végétal,

la destruction de l'arc-en-ciel

& la douloureuse sodomisation

des délégués à l'aménagement de la vie.

Avec moi, rangez la vie

En exigeant la sauvegarde de votre blocage

& une baise immédiate de première,

l'échelle mobile des glaires,

la création de nouveau travail plus

& la gratuité de votre dignité.

Demain, tout peut changer,

Cela dégouline de vous.

Aérez ! Aérez ! Aérez !

Le tube-néon clignotait du morse. Voluptueusement installés dans le
divan de la salle d'attente, Brigitte & le Docteur Omnes lisaient ensemble
l'éditorial du premier numéro du grand hebdomadaire : "DEMAIN, ON

RASERA GRATIS", que Cosmik- Galata leur avait ramené de la boucherie. Debout derrière eux, Marie-Jeanne K. lisait entre les lignes par-dessus leurs épaules jointes. La scène se modifia.

... donne-toi au syndicat... gonflé à l'extrême... le mieux vaut le tumulte... écrasant le silence s'abat sur les indécis entraînant le formalisme sur le tapis & s'allonge... bureaucratisation bras écartés... chacune vient dans la réalité musclée de ses mains... divergences chevelures brunes prises sentant renaître ses forces sauts voluptueux dans les deux bouches... les tendances de peau syndicales différentes la vie elle-même... il explore les deux sexes parce que partenaires... le même désir menace le débat... Brigitte inhérente gémit de convoitise inhérente comme brusque mouvement... elle l'introduit dans être fondé pour être... faire jour ses lèvres et la forme sur ce plaisir... cette bouche qui permet celle de La Fille De La Grosse Montée mais délicieusement que la main dans les pays totalitaires vient se placer de manière à détenir la vérité haletante comme Brigitte... personne n'introduit un doigt autre les sens en feu & sa caresse s'alignant jouissance : "Encore une fois, Guides éclairés !" ... des heures passent... les tendances s'alignent... peut-on citer une seule main ?... la dernière étreinte fut le syndicat national... Omnes la pénètre enfonce permettant à tous son membre froid su donner sa verge réelle pas seule... cri de libération s'échappe... courants de pensée... êtres livrés au plaisir... réciproque ami... revenir à lui le Docteur Omnes alla vers le parti unique entre les deux femmes placer sa tête sur une épaule fourrageant dans les deux partis seuls tolérés... blondes parfaites pour de nouveaux fonds... bientôt il baise les mains... en même temps une main à exception recommence à enfile des instituteurs en mains vers le sexe... sentir si

dure poussée interne son... commence les unanimités langues chaudes... Omnes rugit quant à Brigitte son amant l'affole la mort de l'esprit offrir son sexe à la différence... voire gémit en le suçant si profond d'elles-mêmes d'autant mieux comme libérateur dans le vagin accepté si profond... CHAQUE JOUR LE REEL FUT INDESCRIPTE... tandis que la nature humaine à grands coups de reins... la conscience presque douloureuse...

A l'époque, c'est à dire maintenant, Cosmic-Galata n'avait pas encore dans ses cellules inscrit le sonore accord de la viande des dieux. Penché sur le papier transacté à vil prix, il dessinait le soir dans le fortin électronique, les jaillissements spermiques imaginés par les stroboscopes. Une nuit, à l'instar des créatures de marais, Le Monstre En Manteau De Fourrure lui avait rendu visite en surgissant de son grand miroir. Ceci lui avait causé une vive terreur. Pour conjurer la peur qui lui faisait dresser les cheveux sur le crâne, C.-G. s'était tenu devant la glace en serrant dans ses tremblantes mains de nombreuses photos jaunies autrefois éjectées par les miroirs. La formule "INDIVIDU" brillait magnifiquement dans le noir.

EVICTION

Une lune mauvaise se lève

Derrière les nuages noirs

Sur un simulacre de casse-pipe.

Un Ange de l'Enfer en plastique

Hurle : "Maman, je n'ai rien aux dents !"

J'ai demandé à King-Kong

De réaliser le portrait officiel de la Mort.

"Just how rotten are you ?"

J'étais là, debout, sous la lune,

Assistant au retour en Pologne

Du Père Ubu et de sa femelle

Après un long et douloureux exil.

La guerre est finie...

Engageons-nous bravement

Sur le rude chemin de la vie !

ADDITION BIBLIOGRAPHIQUE

Les textes composant "SOMBRE DUCASSE" ont été écrits entre 1958 et 1986. Ils ont tous été publiés dans différentes revues entre 1966 et 1986 et sont ici repris dans un ordre logique non chrono avec parfois quelques modifications minimales par rapport à leur première édition.

Le lecteur trouvera ci-dessous le détail des premières publications.

"Intromission" publié en juin 1985 dans la revue HERCULE DE PARIS (J.M. Baillieu, éd.)

"Nous n'avons rien à perdre & nous n'avons rien à gagner" publié en mai 1979 dans le N° 12 de la revue THE STARS CREWER (L. Suel, éd.)

"Lumière de l'habitude" publié en novembre 1966 dans le N° 1 de la revue LA RIGUINGUETTE (Ecole Normale de Garçons d'Arras, éd.)

"Le calendrier dans la chambre de ses parents" publié en 1979 dans la revue ANATOLIE AU CAFE DE L'AUBE, N° 9/11 (T. Tillier, éd.) Ce texte a été l'objet d'une adaptation sonore sous le titre "Laboratoire 23" dans la cassette IN HYMNIS ET CANTICIS.

"Von einem Reich zum andern" publié dans le N° 1 de LA RIGUINGUETTE.

"Punk is dead, et ta soeur !" publié pendant l'été 1981 dans la revue SPHINX, N° 12/13 (P. Mounier et J. Juin, éd.)

"Dernière charrette avant l'échafaud" publié en octobre 1981 dans le N° 23 de la revue LE PILON (J.-P. Lesieur, éd.)

"Bris-Collage" publié en novembre 1985 dans le N° 8 de la revue RECTANGLE (C. Petchanatz, éd.)

"OK, elle explosera, ça doit finir" publié en août 1981 dans le N° 1 de la revue LE JEU DES TOMBES (P. Pissier, éd.)

"Rêvé pour l'été" publié en décembre 1986 dans l'ouvrage collectif EROS MUSAGETE ou LES PLIS INDISCRETS (Dan & Guy Ferdinande, R. Varlez & F. Favretto éd.)

"Je ne vieillirai pas ensemble" publié en mars 1983 dans le N° 2 de la revue PLAN FIXE (A. Michel & B. Carpe, éd.)

"La greffe" publié en juin 1985 dans l'ouvrage collectif LES MONSTRES M'ENVAHISSENT ET FONT FUIR LES PETITS INSECTES FAMILIERS

(Collection Electre, J.-P. Bobillot & S. Nève, éd.)

"Le témoin" publié sans titre en novembre 1985 dans le N° 61 de la revue LA POIRE D'ANGOISSE (D. Moulinier, éd.). Sous le titre, "Le satori du mammoth", ce texte a fait l'objet d'une adaptation sonore à paraître dans LA LEPRE ELECTRIQUE N° IV (J.P. Bobillot & S. Nève, éd.)

"Heartlessness / Hurtlessness / Heurtlochness" publié en avril 1981 dans le N° 5 de la revue JUNGLE (J.-Y. Reuzeau, éd.)

"La berceuse de Johnny Rotten" publié en octobre 1981 dans ANTHOLOGIE 80 (Le Castor Astral & L'Atelier de l'Agneau, éd.)

"O path of sweet permanency" publié sans titre en août 1985 dans DEVIL-PARADIS, spécial interview (Collection Lui Ecrasa Le Crâne, T. Tillier éd.)

"Centre international des agonies" publié en octobre 1983 dans le N° 2 de la revue VOLUPTIARE COGITATIONES (M. Deux, éd.) . Ce texte fut écrit à la demande de J. Hubaut pour servir à L'Epidémie.

"Cerveau-trou" publié en mars 1974 dans le N° 7 de la revue BEUARK sous le titre "Cerveau / Trou / Roman- Photos" (X. éd.)

"Moteur : épouillage" publié en juin 1979 dans le N° 1 de la revue LE POINT DES INDICES sous le titre : "Moteur : Delousing, Journal de Voyage 1958-1978" avec une dédicace à Claude P. Washburn. (G. Humbert, éd.)

"Erostatique des utilités" publié en janvier 1967 dans le N° 2 de la revue LA RIGUINETTE, avec une dédicace à Max Stirner.

"Moteur : épouillage" publié en septembre 1986, sous-titré "Journal de voyage 1979-1986" et constituant le N° 5 de la revue LA DUC D'AUMALE (J.-M. Baillieu, éd.)

"Eviction" publié en juillet 1983 dans l'ouvrage de R. Varlez, PHOTOMONTAGES. Ce texte était un "commentaire" d'un collage de R. Varlez. (L'Atelier de l'Agneau, éd.)

Biographie complète et intégrale, octobre 2015

Lucien Suel, poète ordinaire, romancier et traducteur, est né le 17 décembre 1948 à Guarbecque (Pas-de-Calais). Il habite dans les Collines d'Artois, le hameau de La Tiremande où il a bâti sa maison et cultive son jardin.

Ses premiers poèmes furent publiés en 1966 dans le journal de l'Ecole Normale de Garçons d'Arras. En 1967, il découvre les auteurs américains de la *Beat Generation* (Jack Kerouac, Allen Ginsberg, William Burroughs...).

Pendant les années 70, il débute une correspondance avec Claude Pélieu et devient l'éditeur du magazine *The Starscrewer* dans lequel il publie ses traductions de William Burroughs, Peter Orlovsky, d.a. Levy et Charles Bukowski, ainsi que des textes de Claude Pélieu, Gregory Corso et Michael McClure. Le n° 11 du *Starscrewer* sera consacré à la présentation en traduction française des chansons des groupes de *Punk Rock* (Clash, Sex Pistols, Damned, Pere Ubu).

En 1979, Lucien Suel découvre le Mail Art grâce à la revue *DOC(K)S* animée par Julien Blaine. Il a participé à plus de 400 projets ou expositions d'Art Postal, un peu partout dans le monde.

En 1982, il est à l'origine du lancement de *Radio-Banquise*. En 1983, il organise à Isbergues la première exposition de Mail Art dans le Nord de la France. De 1984 à 1987, il publie textes, poèmes, graphismes, dessins, collages, chroniques dans la revue *La Poire d'Angoisse* animée par Didier Moulinier. En même temps, sur *Radio-Banquise*, il réalise *Bris-Collage*, une émission dédiée aux musiques indépendantes (garage-rock, bruitistes, industrielles, hardcore...) et à la lecture superposée de textes divers.

En 1985, Lucien Suel quitte *Radio-Banquise* et crée la *Station Underground d'Emerveillement Littéraire*. De 1986 à 1990, il collabore au *Dépli Amoureux* et à *L'Invention de la Picardie*. C'est là qu'il inaugure l'écriture justifiée (ou arithmogrammatique), des vers comptant chacun le même nombre de signes typographiques disposés en colonnes.

En 1988, Lucien Suel publie son premier livre, *Sombre ducasse*. À Esquelbecq, lors des rencontres organisées par *Le Dépli Amoureux*, il réalise pour la première fois, la performance *POESIE/CONCRETE* au

cours de laquelle il bétonne le manuscrit de *Sombre ducasse*. Il reproduira cette performance à Lyon en 1995, à Roubaix en 1996, à Liège et à Lille en 1998, et à Tourcoing en 2005, dans la galerie Guy Chatiliez, lors d'une exposition FLUXUS.

En 1988, il participe aux soirées de *L'Invention de la Poésie* à la Maison de la Culture d'Amiens où, aux côtés d'Ivar Ch'Vavar, Martial Lengellé, Jean-Pierre Bobillot, Sylvie Nève et William Cliff, il présente ses colonnes au public. Depuis, il pratique volontiers la lecture en public de ses poèmes.

C'est en 1989 qu'il lance *Moue de Veau*, une très petite revue de style *dadaïste*. La parution de la *Moue de Veau* s'est interrompue le 11-11-1998 avec le n° 1111. Au total, plusieurs centaines de poètes ont participé à cette revue, faisant de la collection complète de la *Moue* une anthologie de la poésie élémentaire.

En 1990, Lucien Suel entre dans la collection des *Contemporains Favoris*. Pendant les années 90, il se consacre au fonctionnement de sa maison d'édition (23 volumes parus dont *Le Train* de Christophe Tarkos en 1996). Il collabore à de nombreuses revues de poésie (entre autres *Java*, *Action Poétique*, *L'Odysée*, *le Jardin Ouvrier*). Il fait la connaissance du peintre et graveur britannique William Brown avec qui il crée plusieurs portfolios.

Avec son fils Thomas à la batterie, Guillaume Marien à la guitare, et Benoît Queste au saxophone, Lucien Suel crée le groupe « Potchük » dans lequel, accompagné de sa guitare basse, il chante, hurle ou murmure ses propres textes.

La nouvelle décennie le voit souvent se produire en public et animer quelque temps des ateliers d'écriture. Il participe en 2001 au *Poly Poetry Festival* de Maastricht en compagnie de Jaap Blonk, Rod Summers, Jesse Glass, Tom Winter, Enzo Minarelli, Magnùs Palsson, Fernando Aguiar,

En 2002, le musicien Arnaud Mirland lui propose une collaboration musicale autour de ses poèmes. C'est ainsi que le duo « Cheval23 » voit le jour. En 2003, il est invité au festival de poésie sonore de La Bâtie-Genève où il se produit en compagnie de Lionel Marchetti, Sainkho Namtchylak, Sten Hanson, Charles Morrow et Jerome Rothenberg. 2004 verra la parution de *Canal Mémoire*, aboutissement de 15 ans de travail autour du vers justifié.

2005, collaboration avec le peintre Jean-Pierre Thomas avec qui il réalise une série de livres d'artiste. Création du blog de Mauricette Beaussart (*Etoile Point Etoile*) et du blog *Silo-Académie 23*.

2006, lauréat de la Villa Yourcenar pour une résidence d'écriture de 2 mois, il écrit *Les versets de la bière (journal 1986-2006)* et *Mort d'un jardinier*.

2008, publication de *Mort d'un jardinier* aux Editions de La Table Ronde. Succès national.

De mai 2008 à avril 2009, résidence d'écriture au G18, service de psychiatrie générale de l'EPSM Lille-Métropole à Armentières. À l'issue de la résidence, il aura écrit son second roman, *La patience de Mauricette* qui paraît aux Éditions de La Table Ronde pour la rentrée littéraire de septembre 2009. Parallèlement à l'écriture de ce livre, Lucien Suel traduit pour La Table Ronde un inédit de Jack Kerouac, *Le Livre des esquisses*.

En décembre 2009, lecture publique de *Mort d'un jardinier* par Alexandre Pavloff à la Comédie Française.

En 2010, nouvelle résidence d'écriture, l'auteur passe trois mois au cœur du quartier de Fives à Lille. Il en sort *D'azur et d'acier*, ouvrage traitant de la mémoire sociale, publié par les Éditions de La Contre allée. *Mort d'un jardinier* paraît en Norvège sous le titre *Ein gartner døyr*.

En 2011, l'auteur écrit *Blanche étincelle*, un troisième roman dans lequel on retrouve le personnage de Mauricette Beaussart. En juin 2011, *La patience de Mauricette* rejoint *Mort d'un jardinier* dans la collection Folio Gallimard.

Lucien Suel est présent aux débuts du livre numérique, sur Publie.net, avec *Poussière*, création avec son épouse Josiane Suel dont les photos en noir et blanc alternent avec l'écriture de courts textes poétiques à contraintes. C'est aussi sur internet que s'élabore *Photoromans* avec le photographe Patrick Devresse.

L'ouverture d'un compte Twitter l'incite à écrire en ligne le feuilleton *Les aventures de Kurt Twitter* dont chaque épisode est constitué de "tweets" d'exactly 140 caractères, rejoignant en cela la pratique du vers justifié (ou arithmogrammatique).

En 2012, parution de *Blanche étincelle* à La Table Ronde. Sortie du film

documentaire *Le jardin et le poète* (55mn) réalisé par Jean-Philippe Jacquemin. En décembre, la revue *Nord'* lui consacre un dossier avec des articles rédigés par Jacques Landrecies, Ludovic Degroote, Pierre Dhainaut, Dominique Quélen, Paul Renard, Gérard Farasse, Charles Pennequin et Ivar Ch'Vavar.

En 2013, avec Yves Buin, Anne-James Chaton, Boris Donné, Jean-Michel Espitalier, John Giorno, François Lagarde, Gérard-Georges Lemaire, Ramuntcho Matta, Brice Matthieussent, Jean-Marc Montera, Mohamed Mrabet, Philippe Pigéard, Patti Smith, Anne Waldman..., Lucien Suel participe au Colloque à Tanger organisé par le Centre International de Poésie Marseille autour de la *Beat Generation*. En octobre, premier auteur en résidence à la Maison Gracq, il commence l'écriture de *Rivière*, roman.

En 2014, parution de *Je suis debout* à La Table Ronde, réédition du roman *Le lapin mystique* à La Contre allée. Pour la première fois, ses dessins sont rassemblés dans un album, *Les aventures de la limace à tête de chat* publié par Tèètras Magic. Invité du festival Pirouésie, il anime un atelier d'écriture à contraintes et donne avec Cheval23 un concert mémorable filmé par Camille Philibert et visible sur Youtube.

En 2015, avec 5 classes de collège, il participe au projet *Twittérature* initié par la Maison de la Poésie de Nantes et la Bibliothèque départementale de Loire-Atlantique.

Son poème express n° 363 agrandi à 3m x 4m est affiché à l'école des Beaux-Arts de Cherbourg et au Mur Saint-Martin à Paris.

Il poursuit l'écriture du roman *Rivière*.

Pendant toutes ces années, en même temps que sa nouvelle activité de romancier, l'auteur a poursuivi son travail poétique, écrivant pour des revues, publiant sur son blog, participant sous la forme de lectures ou de performances aux principaux festivals de poésie...